

OU TROUVER ENCORE DU SERIEUX ?

Si la réponse était : surtout pas dans les autoproclamées élites. Surtout pas au sommet de la Société. Surtout pas en haut. Surtout pas dans les prétendues classes dirigeantes, il n'y aurait pas de livre, de raisonnements, de productions de faits. L'argumentaire ne pourrait nos corps transformer. Tel ne sera point le cas. Pourquoi ? Un exemple transversal pourvoit bien au tout début de la réponse : fin 2009, une soi-disant vague écologique soulèverait la Société : à vérifier - beaucoup d'appartenants aux "classes moyennes" "parlent" écolo, en imitent comme un jeu malsain les concepts, portent un déguisement qui serait "écolo tendance", et, si grossièrement, prennent, bruyamment, toute la place : mais, sur le fond, ne tendent même pas vers une vie plus écologique, ne fournissent aucun effort pour un réel changement de mentalités. Où demeure leur sérieux, eux, qui se prétendant de gauche ou de droite, soutiennent étourdiment (en réalité dans leur style de vie bien concret) un système basé sur la privatisation des bénéfices et la collectivisations des pertes, ou bien, dit autrement, si ça gagne c'est pour moi, si ça perd c'est pour vous. Que de l'infantilisme "insoutenable" ! Plus précisément, un système politico-économique entièrement irrationnel (le "marché" ne fournit *jamais* le juste prix puisque c'est à coup de bulles financières qui se succèdent, et qui explosent toujours sur un coût social exponentiel, pour fournir cette "information" donc inutilisable où, à aucun moment du processus, l'offre ne "rencontre" la demande, sinon, pendant un millionième de seconde, lors de l'éclatement de la bulle – d'où fermer, rapidement, chaque Bourse mondiale pour irrationalisme, fanatisme et coût social exorbitant !!!), déraisonnable (détruire la Nature "pour de l'argent" ce n'est pas adulte, lorsque cet argent n'est sûrement pas la vie mais sa ruine), détraqué (une banque est en faillite et "c'est tout le commerce mondial qui est ruiné" – il n'y a donc aucune "mondialisation" réelle lorsque tout est centralisé à ce point!!!), voire indéfendable (les capitalistes "réels" représentent 0,0001 % de l'Humanité et les 40 les plus riches ont "la même chose" que la moitié la plus pauvre de l'Humanité (3,4 milliards) – n'est-ce pas exagérément antidémocratique ?). Des avantages à ce système ? Il génère le maximum de gaspillages, de dangers et de destructions et s'avère extrêmement antidémocratique : bref, le système le moins sérieux qui se puisse envisager vu "qu'il coûte bien trop cher"...Résultats des piétinements puérils et barbares des classes moyennes – intrinsèquement les moins sérieuses, rationnelles ou avisées qui soit ? Qui vivait, depuis tant d'années, de manière naturelle, la plus économique pour la planète, se voit, sournoisement, piétiné, balayé, effacé, bafoué, supprimé – l'immense héritage de ses expériences en train de se perdre. Lorsque cet être plus qu'exemplaire parlait écologie c'était "allumé", "illuminé" ou "farfelu" – les mêmes mots calqués par ces infantiles – puisque irresponsables - classes moyennes (mots qu'elles risquent de ne jamais mettre en pratique !) ça devient sage, posé, éclairé ou sensé. Les dégâts sociaux, causés par ces impostures sociétales, semblent difficilement mesurables. Pourtant, ce qu'il en ressort de fondamental c'est que ces classes moyennes (concentrées de toutes les malhonnêtetés intellectuelles) sont bien à l'origine de notre Société bloquée, si incompetente à mettre en œuvre toutes les issues concrètes. Allons-nous participer de leur découragement si particulier que seuls les autres en supportent les conséquences ? Tel ne sera point le choix. Nous devons arracher toute la culture de leurs mains impuissantes. Aussi, allons-nous, pour commencer, visiter tous les concepts dominants avant que de trouver toutes ces solutions qui nous sont illégitimement refusées.

I - D'où vient ce texte ?

Non fourni – pour l'époque où tout devient urgentissime, ce passage participe de la méthode et méthodologies traversées – en demander l'envoi par mail

II - L'ECONOMIE NE DIRIGE DESORMAIS PLUS RIEN

"Parce que la domination n'est pas simplement l'expression, en termes politiques, de l'exploitation économique, elle est son instrument, et dans une large mesure la condition qui la rend possible ; **la suppression de l'une s'accomplit par le discernement exhaustif de l'autre.**" (p 70 Michel FOUCAULT dans De la nature humaine : Justice contre pouvoir" – L'Herne – entretiens avec Noam CHOMSKY.). Ne pas utiliser sa tête rend donc bien ennemi de tous les autres. Ca prend la tête : tant mieux, tant mieux, elle est justement faite pour ça. Aussi, n'est-ce pas très très progressiste que cet avachissement qui va avec les divertissements permanents, et qui provoque, très soudain, une immense nausée après ces hédonistes plus qu'incohérents. Forts de leurs sensualités (mises, tout le temps, en avant pour rendre tout "indiscutable") ne devraient-ils/elles pas se trouver en première ligne de l'écologie vraie ? Trop de pollutions tuent toute sensualité. Pourtant, ne brament-ils pas que le capitalisme serait hédoniste. Pire que des masos, mais des masos qui nous entraînent dans leurs impasses sans joies ! Puisqu'elles/ils ne savent plus penser, ils/elles ne peuvent plus du tout demeurer guides de nos plaisirs. Les plaisirs seront tellement tellement plus intenses après la fin du capitalisme : tout le contraire d'un "retour à l'âge des cavernes" !!! A cause de leur malhonnêteté intellectuelle, les grilles de lecture des hédonistes sont donc devenues, comme eux, absolument obsolètes. Nous ne pouvons changer sans le changement. *C'est le "changement de mentalité", qui, seul, peut précéder le réel "changement de style de vie" de plus en plus urgent. Ce n'est pas du tout comme "vouloir la révolution".* Aussi, est-ce bien leur vision qui reste fautive, ils interprètent tout de travers, ils se trompent sur tout et sur tout le monde. Ils nous auront bien encombrés. Plus personne ne peut, désormais, avoir confiance dans leur témoignage. Leur décadence ne sera donc que la leur! La méthode du changement de mentalité c'est que **"la suppression de l'une (la domination) s'accomplit par le discernement exhaustif de l'autre (l'exploitation économique)."** Votre tête change le monde. Ca ne s'enclenche pas, obligatoirement, comme un processus révolutionnaire, le changement de mentalité veut l'annihilation de *tous* les pouvoirs. Pourtant, aucune raison de fuir une révolution mais ce n'est pas le but recherché. De quoi s'éloigner à toute allure de ces drôles de "gens de gauche" (juste dans le marketing de l'image) qui vous reprochent d'être, *à la fois* (impossibilité logique !); "trop" révolutionnaire ET associé à une institution dominante. (Et eux donc où sont-ils?). C'est l'un ou l'autre, pas les deux. Ils/elles n'auront servis à rien dans l'émergence *des nouvelles grilles de lecture*. Plus tu changes complètement de mentalité, plus vite le capitalisme disparaît : quelle merveilleuse économie de moyens!!! Au contraire, qui stagne dans les malversations mentales se prive de toute Evolution personnelle : que soit donc, solennellement, remercié les diffamateurs-ses qui ne peuvent plus qu'étouffer dans leur rage – dans la "globalité" ils aident réellement malgré eux. Passons aux choses sérieuses.

Juillet-août 2008, nous rédigeons ce texte (ne rajoutons en décembre 2009 que les toutes premières lignes...)

Août 2008 : l'économie c'est fini! Ca ne dirige déjà plus rien sinon les hallucinations des marginaux capitalistes. Les politiques dits "professionnels" ont des analyses profondément erronées de la réalité qui mettent la Société en danger. Etc.

Cette avalanche de nouvelles données surgit du fait que tous les concepts de l'Economie ne tiennent plus la route, qu'ils ne sont plus fiables du tout. Ils ont carrément tourné au fanatisme et se sont exclus, de ce fait, de toute science.

1. **La place scientifique de l'argent.** Son lieu dans le réel. La sonde Hubble nous a ramené pléthores de documents de l'univers, nous avons pu aller, récemment, aux fonds des océans, et, encore, nous avons récolté nombre d'informations sur les règnes minéraux, végétaux et animaux. Notre connaissance de nos environnements est immense. Pourtant, nulle part nous n'avons trouvé présence d'argent. Pas la moindre trace. Il n'est absolument pas universel. Mais se situe au niveau du très local. Localisé, uniquement, chez les êtres humains. L'argent n'existe donc pas. N'existe pas au sens universel. Cette évidence semble

pourtant "évidée" ; comme la présence insistante des mots nous l'offre. Or les dérives empoisonnées qui surgissent de cette mauvaise hiérarchisation du réel font rage, surtout, dans les classes dirigeantes (quel bien être que d'en être protégé!). Ainsi, délirent-ils que "l'économie est naturelle". Aller jusqu'au bout du raisonnement implique que la Nature n'est pas naturelle, mais entièrement artificielle. D'ailleurs, ce sont eux qui ont créé la vie et la Nature, démiurges complets, et, sans doute, tout l'univers. Seule l'Economie existe! Ce poison virulent de la "croyance" hallucinée en l'argent peut conduire à la destruction de la Nature "moins réelle que l'Economie", ainsi qu'à celle de la vie "moins réelle que l'Economie". Peuvent être détruits toute civilisation, toute société, tout rapport social, même tout rapport humain le plus quotidien pour quelque chose qui n'existe pas (nihil): l'argent! Les plus grands nihilistes du monde, destructeurs potentiels des sociétés sont donc bien l'argent et l'Economie. Bon. Maintenant que nous avons perçu que l'économie n'est pas naturelle, puisque nous n'avons pas pu prouver l'existence matérielle de son principal support, l'argent, nous comprenons que la place scientifique de l'argent est très locale, si "provinciale", si plouc par rapport à l'univers. L'Economie ne peut plus rien diriger, impossible de lui faire confiance (nous allons découvrir à quel point tous ses concepts sont grassement erronés!) !!! Ce qui conduit au classement pratique de l'argent dans les "croyances", entre contes de fées et bouffées délirantes. "Croire" à l'argent, qui ne peut être un fait scientifique, peut, aussi, conduire au fanatisme si vous ne savez le hiérarchiser dans la "globalité". A cet égard, seul le 18^{ème} siècle surnage qui faisait de "l'Economie que humaine" un sous sous système de "l'économie de la nature" – ce qui semble pétri de Raison. La Vie et la Nature peuvent se passer de nous en se grattant de cataclysmes. Nous ne pouvons nous passer d'elles (nous ne serions pas en vie et la Nature reste le nid inévitable de cette vie!). En aucun cas l'Economie ne reflète les "lois" de la Nature et ce ne peut être une science. Tout au plus, une superstition, une irrationnelle croyance. Et il paraît toujours plus raisonnable de se méfier franchement de qui "croit" que l'argent existe : la "valeur" inscrite sur le papier monnaie est entièrement fictive – tout au plus "vaut"-il 0,78 € de matériau et pas 50 ou 100 €. C'est une fiction, un vrai roman, que vous êtes libre de "croire" ou non. Le changement de mentalité ne peut qu'être bénéfique à la planète.

2. **L'économie ne connaît rien de la réalité.** Mais rien c'est rien. C'est une antiscience. Une insurgée nihiliste qui dénie, renie le réel. Ainsi, est-elle inapte à prendre en compte tous les services offerts par la biosphère. Pour elle, la Nature est une non existence passive, elle ne possède aucun savoir, ni même des processus informationnels. Il ne faut pas s'occuper d'elle sinon pour lui dévaliser, lui extraire toutes ses richesses que la mégalomanie furieuse de l'Economie va prétendre siennes (de quel droit ? pouvez-vous nous montrer les actes de cessions ou les baux ? et pourquoi ne seraient-elles pas nôtres aussi bien ? quel est le sens de votre frénésie propriétaire ?). Résultats : ce que la Nature fait à la perfection, la technologie va dépenser des fortunes, en *gaspillant* des richesses qui viennent toutes de la Nature et qui ne sont jamais "créées" (quel délire une fois encore ! les richesses "créées" seraient donc extraterrestres ?) mais juste *transformées* pour aboutir à des résultats bien inférieurs, bien plus sommaires que l'existant naturel. L'inexcusable irrationnel du "maître et possesseur de la Nature", en viciant le fonctionnement de l'esprit, est parvenu à ce fanatisme enragé. Comme qui croit tout savoir et refuse toute leçon, *l'économie-technologie* "ignore" (refuse de connaître, dédaigne, méprise, regarde exprès ailleurs) les immenses sagesses de la Nature. Le système naturel de filtration des eaux, le stockage du carbone par les forêts, la prévention de l'érosion et des inondations par la végétation, la pollinisation des plantes par les insectes et les oiseaux etc etc.– demeurent d'insurpassables "serviteurs de la vie" mais – irrationnellement - ne servent même pas de modèles de *respect "durable"* des équilibres (*respect "durable"* plus crédible que le développement puisque moins utilisable dans des sommets d'hypocrisies!). A nous donc de secouer l'irrationnel des dangereux délirants de l'économie-technologie : ils ne sont absolument pas sérieux, pas sérieux absolument. Ils ne font que, lourdement, **se déguiser** en sérieux. Brandir le mot "argent" comme preuve de votre réalisme vous disqualifie, à l'instant, de toute possibilité de vous prétendre jamais sérieux. La "manie" de l'argent devient la preuve médicale que vous avez quitté la réalité. Ainsi, les

grands délirants politiques qui gâtifient que "la technologie réparera les pollutions [irréversibles] sans changer le style de vie auteur de ces pollutions" sont donc DOUBLEMENT fous. Arrêtons-nous une seconde à ceci : pour la seule pollinisation, les USA "doivent" chaque année 1,5 milliard de dollar par an aux insectes et aux oiseaux – à imputer à "fournisseurs", du moins s'il existait la moindre honnêteté dans l'irrationnelle Economie. Extrapolé au monde ça dépasse les 35 milliards. Mais la Nature offre *gratuitement* (et seul ce qui est gratuit est hors de prix, hors *des* prix!) tant et tant d'autres services : la facture dépasse toutes les possibilités même de la compter! Où peuvent bien être, alors, les "créations de richesses" ? Et que fait la technologie devant ces services de la Nature ? Stupidement, ne les "*gaspille*"-t-elle pas - irrémédiablement : souvent faut-il énormément d'eau pour atteindre un petit fragment de minerai, faut-il trop d'hectares de terres à fourrages pour un équivalent de viandes décevant, faut-il des barrages à coûts exagérés etc etc. Alors que, *gratuitement*, la Nature offrait arbres, végétations et talus pour réguler les cours des rivières : déforester, araser les talus est donc signe de folie creuse, d'inadaptation, comme provoquer érosion des sols, salinisations, inondations ou "sécheresse causée par les hommes". L'Economie ne doit plus jamais s'immiscer dans ce que la Nature fait gratuitement : faire de l'argent n'est plus du tout une excuse mais fait partie de l'acte d'accusation contre qui le profère (délit d'économie simple, ou composé). La seule question raisonnable devient "combien l'Economie délirante coûte à la Nature ?". Savoir toujours mieux la poser changera utilement votre mentalité. Et, donc, *notre* style de vie .

3. **Le profit, nihiliste illusion**. Au niveau "global", en effet, le profit n'existe pas. Comme le disait, excellemment MONTAIGNE "*Tout gain se fait toujours au détriment de quelqu'un*". Dans un monde fini, dans une masse monétaire finie, il n'y a pas de "création de richesses". Elles sont déjà là! Judicieusement, Thomas PIKETTY a étudié la "création de richesses" de la Bourse. Résultats : 0,10 % en un siècle. La Bourse ne crée pas de richesse mais vit en parasite sur l'économie réelle. 95 % de son "activité" (sic), d'ailleurs, est de la délinquance pure, puisque ce *n'est que* de la spéculation. Il serait donc très raisonnable de se passer du système boursier. L'incohérence complète qui se dit "médiats" détecte (quel magma d'anarchies et d'impossibilités logiques que ces arrogants médias qui refusent de rendre des comptes!) la baisse de la création de richesses dans, osent-ils, un "ordre" décroissant, serait due aux "prix élevés de l'énergie et des matières premières", ce qui, déjà, est une aberration : pétrole ou matières "premières" ("premières" dans la nécessité absolue alors que l'homme serait matière secondaire ou tertiaire il faut le savoir!) sont des richesses réelles, les perdre en les consommant c'est "détruire de la richesse" non la créer. En plus oser y coller un prix c'est partir dans le délire (voir 1- et 2-). "La crise du crédit qui étrangle la consommation et l'investissement" : cette prétendue "crise" est, entièrement issue, du parasitisme boursier, des actions dangereuses de qui "croit" que l'argent existe : il n'y a pas crise du crédit, seulement du crédible ! C'est vous qu'on ne croit plus. Grâce aux subprimes et à l'énorme gaffeur Bush. Gaffeur ? *Une spéculation immobilière peut donc avoir un effet réel dans l'économie réelle*. Comme c'est bizarre : n'avions-nous pas entendu spéculations = créations de richesses ? Dans le nihilisme économique, le dernier mensonge en date permet toujours de faire un saut vers la clarté. Cela devient donc une faute politique **inexcusable** que d'avoir dérégulé la finance, le centre fanatique de tous les délires économiques. Ce sont eux les immenses voyous, ce sont eux les réels truands – pas les banlieues, au pire, une très petite délinquance. De ne pas savoir analyser une situation est la pire faute politique : s'ils avaient de l'honneur, ils devraient "se démissionner" en masse. Ou alors les émancipé-e-s se devraient de les placer sous tutelle ou curatelle pour "prodigalité" et "irresponsabilité dommageable aux tiers". Si l'enrichissement bien réel d'une infime minorité mondiale (0,01 % est-il avancé - dans certaines de ses analyses, Cornelius CASTORIADIS soulève, qu'en aucun cas, les bénéficiaires – réels non les hallucinés - du capitalisme ne peuvent dépasser le chiffre antidémocratique de 3 % de l'Humanité) se fait en SE PERMETTANT DE DETRUIRE l'économie réelle, et si, de plus, ces destructeurs ne sont que d'improductifs rentiers, cette faute est même *plus qu'inexcusable*. Les politiques sèment le désordre partout. Ce sont bien, alors, eux les fauteurs de troubles. Donner autant d'armes destructrices à "l'irrationnel"

financier est complètement irresponsable. De plus, il est franchement antidémocratique de favoriser les archi minoritaires, tous ces *marginiaux capitalistes*, au détriment du plus grand nombre, qui lui reste honnête. La sortie : ces *marginiaux capitalistes* ne peuvent se passer de nous, nous oui. Fermer les Bourses pour parasitisme et association de malfaiteurs (les spéculateurs) serait un réel changement de mentalité, très bénéfique à toute l'Humanité. L'Investissement irait non vers les improductifs mais les très productives PME – PMI, fortement handicapées par les parasitaires Bourses (en plus en cas de "pertes" de celles-ci ce sont les impôts de tous qui "subventionnent" cette "nationalisation des pertes" : ce qui demeure une scandaleuse aberration qu'aucun raisonnement ne pourra rendre scientifique! Autant d'argent en moins pour "l'économie réelle"). Dans un monde fini, dans une masse monétaire finie, il n'y a pas de "création de richesses", ainsi les 2 plus riches au monde ont la même richesse que toute l'Afrique Noire réunie, les 460 les plus riches cumulent plus que la moitié la plus pauvre de l'Humanité (3,4 milliards). S'il y avait réelle "création" de richesses, il y aurait disparition de ces chiffres! Ces minoritaires riches ne "créent" donc pas de richesses, ils "prennent" sur la richesse globale, la masse monétaire finie. La part (trop) grande qu'ils dévalisent ne laisse aux autres qu'une trop petite part. Les médias, dans leur folie furieuse, s'extasient sur les hyper riches, "oubliant" l'autre moitié de l'image : 3,4 milliards (ça fait d'énormes "oublis!"). Encore, que si 10 % prend 90 % des richesses, aux USA, les 90 % restant n'ont plus que 10 % (ce qui rend piteuse la "prouesse" de ces minuscules 10 % au "taux de nuisance" si développé!) etc. En découlerait-ils que les médias ne sont pas vraiment de "masse" ? Dans leurs analyses, ils se profileraient même comme vos pires ennemis! Ainsi, seul un "salaire maximum garanti" retrouve la Raison qui *nous sort de ce sort*, nous extraie de cet voie sans issue. Le profit est donc un concept entièrement puéril qui doit masquer et "ignorer" les 9/10 de la réalité pour se "croire" réel. Votre "profit" est toujours payé par quelqu'un d'autre. C'est donc la notion la moins sérieuse qui soit. Aucun adulte digne de ce nom ne peut plus tolérer cette folie furieuse nommée "loi du profit" – ce n'est pas une "loi" et le profit est la plus grande des stupidités indigne de figurer dans un programme politique. Mais, comme ce concept est d'une cruauté inouïe, attendu qu'il rend a-humain, a-social et très insensible (tous signes de régression forcenée et d'a-civilisation!) – il faut que la Société s'en débarrasse au plus vite. Le "profit" "ignore" (refuse de connaître) qu'il ne dédommage pas la Nature de ce qu'il lui prend, que toute richesse vient du circuit économique "global" entièrement collectif et que de vouloir en extraire un "profit" n'est que du détournement, du racket, du *Al Caponisme* complet, que de refuser de connaître "les coûts réels" en les "externalisant" (les faisant payer par les autres!) ne fait que masquer la juste hiérarchisation du réel pour qui les vraies questions sont "combien un riche coûte à la Société ? combien coûte une entreprise au collectif ? que ne redistribue-t-elle pas ? combien de plus-values s'octroient-elles illégitimement ? quel taux de "nihilisme destructeur du social" y a-t-il chez tel riche?" etc etc etc. En effet, il est à la portée de n'importe quel crétin insensible et déraisonnable de "faire du profit" mais il faut une intelligence plus rare pour n'en point faire. Ne pas vivre "au détriment des autres" est une vraie noblesse sociale. Et la sagesse de parvenir à une répartition équitable entre toutes et tous appartient à cette Evolution qui fait paraître le "profit" comme une vénéneuse superstition, un âge des ténèbres répugnant. Dernière nausée : le licenciement de 15 000 êtres humains "permet" au P-DG de palper 35 milliards d'euros. Ceci est la **preuve juridique** que ces 35 milliards d'euros sont constitués des plus values créées par la productivité des 15 000 personnes. Le capitalisme cinglé les a volé 3 fois et toutes ses prédatons proliférantes sont devenues géométriques – extrême danger. Vol de leurs plus-values, licenciements donc carrément abusifs et reconstitutions de leur carrière. Ou bien le capitalisme gangstérisé les vole de leur hier (productivité jamais récompensée) de leur aujourd'hui (35 milliards de "richesse collective" détournée) et de leur demain (reconstitution "à leur frais" de la productivité + part manquante des 35 milliards : 15 000). Le capitalisme, ce marginalisme avéré, est bien devenu la prédation la plus *indéfendable* qui soit. La répulsion vous submerge : impossible de l'excuser. Et vous voici, enfin, entièrement extrait-e du délire toxique du "profit" : ça risque de permettre des rapports sociaux bien plus "riches" et gratifiants pour tou-te-s. Le Collectif obtenant, enfin, le plus grand des emplois!

4. **La consommation n'est pas une croissance.** Aussi, faire de la consommation "le principal" moteur de la croissance" est-il un signe évident de détérioration mentale. Encore, une faute politique qui oblige à "démissionner" (ou licencier ?) les irresponsables qui en usent. Puisque le tragique inexcusable de la "croissance" c'est qu'elle est devenue l'outil automatique, dépersonnalisé, robotifié, hors toutes discussions, mais avec le maximum de déresponsabilisation. De là provient la détermination du taux de tout revenu (salaires, allocations et seuils divers etc), taux livrés aux **atopiques** délires de la "croissance". La consommation est une diminution, une destruction des matières et richesses premières de la Terre, elle est le contraire d'une croissance. Au point que sa "croissance" proliférante est un danger pour la survie de la planète et de la vie. Ensuite, il y a production pour "répondre" à cette consommation, avec ses ribambelles de pollutions et destructions. Le délire irrationnel de la "croissance" est d'intégrer ces catastrophes et ces destructions comme des points positifs, des chiffres qui augmente l'addition et le "total" de la "croissance". La négation de la réalité, qui aboutit à tous les comportements anarchistes des marginaux capitalistes, devient tellement visible que nous pouvons, aisément, saisir que, pour ces esprits malades, toute catastrophe, toute tragédie collective est un "bénéfice". Si la répulsion ne vous a pas encore secoué devant les dégâts du fanatisme économique (qui supprime, et de loin, tous les fanatismes religieux !) c'est qu'il vous faudrait vous diriger vers les entreprises de nettoyage ; votre puanteur morale devenant incommodante. Si le taux de croissance est un antiguide antipolitique (il n'y a aucun lien entre "croissance" et "développement"!) que mettre à sa place ? La réponse est toute prête mais il faut, d'abord, procéder au changement de mentalité. Refuser que cette croissance (sic) tirée par la consommation soit la "calculatrice", évaluatrice et combinatoire, du moindre revenu que ce soit, empêcher que les politiques se *cachent*, désormais, derrière cette mécanique irresponsable mais doivent bien s'avancer avec les nouvelles grilles de REPARTITION vient de nous rendre carrément sociables .
5. **Lorsque la consommation devient un acte de délinquant.** La "croissance", enfin bien ridiculisée, ne peut plus masquer à quel point la consommation reste l'acte le plus irresponsable, le plus antidémocratique qui soit. Désormais, seul un délinquant peut oser de la consommation béate. Con-sommation : con, c'est qui participe, qui est avec. Avec cette *sommation*, qui n'est que la mise en somme mathématique qui fuit son résultat. C'est un alignement de chiffres qui ne veut pas connaître le total. C'est le comble de l'inculture que la consommation, le symbole de la bêtise entêtée. Tout baigne dans l'inconscience, le refus sournois de savoir les conséquences de ses actes. C'est bien un des mots les plus dévalorisant qui soit. Tout y est déprécié : que du médiocre et de la mesquinerie à être consommateur. "Quand tout sera "consommé" (c'est-à-dire détruit, consumé, éteint) que ferez- vous?", les trouvent incapables de répondre quoi que ce soit. Après la consommation il n'y a que le néant. Trouver un politique qui prône de consommer le range parmi les ennemis n° 1 de la Société. Consommer est donc franchement nihiliste! La société de consommation est une société *d'occupants*. Changer de mentalité au point de refuser, avec tout l'honneur et la grandeur d'un résistant, le moindre acte irresponsable de consommation, vous permettra vos premiers rapports humains depuis longtemps. Le capitalisme aura été la plus grande arriération jamais vue.
6. **L'investissement ne peut être qu'équitable et, obligatoirement, à moyen et long terme.** Tout investissement à court terme est une spéculation dont la confiscation immédiate par le collectif paraît acte sanitaire. L'expulsion des "intérêts composés" où il vous "faut" (sic) rembourser de multiples fois les intérêts *déjà payés* de la dette, rend celle-ci quasi irremboursable et la fait appartenir au cercle des escroqueries inexcusables. Fin des dettes du Tiers- Monde. Début des dettes de l'Occident envers celui-ci. Nous n'avons pas arrêté de voler leurs matières premières, leurs ressources et leur *revolving argent* : début immédiat du remboursement. Le crédit redevient crédible. La mentalité a évolué.

7. **La production enfin réaliste.** Refusant la politique de l'offre comme celle de la demande, la production ne veille plus qu'à répondre aux besoins réels de la complète Humanité. Elle refuse aussi que l'argent domine quoique ce soit : les financiers sont expulsés de la production. Ils sont définitivement perçus comme manquant totalement de sérieux, complètement irresponsables et dangereux nihilistes. La vie est trop sérieuse pour qu'ils l'approchent. L'argent nihiliste, fou s'est montré suprême destructeur. Privatisation des bénéfiques et nationalisation (socialisation) des pertes, est une bouffonnerie INEXCUSABLE. Comment avoir la moindre confiance dans une "économie" (sic) qui "permet" cela. **Pas d'argent pas de besoins.** Seul un barbare d'une cruauté sans nom peut dire cela. Et, pourtant, à chaque seconde notre civilisation scande ce scandale. Vous êtes insolvable *donc* vous n'avez plus aucun besoin. Vous n'avez plus le droit à vos besoins. Vous n'avez pas d'argent, vous n'avez pas faim, pas froid, pas besoin de soins ou de savoirs. C'est juste pour *cela* que le capitalisme doit être aboli, le percevez-vous enfin ? Cette irresponsable régression infantile doit être clairement sanctionnée. L'économie production- consommation est dissoute, abolie pour infantilisme structurel et incapacité de répondre de ses actes. Est inaugurée l'économie des besoins. *L'économie des besoins*, même si la sobriété des mots pouvait induire à croire à un manque de respect des êtres humains, tout, au contraire, le capitalisme, masquant, lui, sa hideur structurelle derrière des mots pompeux et clignotants qui n'ont rien à voir avec sa réalité, exsude-t-il son mépris et son indifférence glaciaux pour les êtres. L'économie des besoins réels a le respect "durable". Fin de toute publicité comme délinquante apologie du mensonge et création de faux besoins, dommageables pour la survie de la Terre et de la vie. Comme l'argent n'est qu'une fiction il s'agit d'en faire une fiction apaisée. Or le mot payer vient d'apaiser, de paix. Chacun-e sa paie et c'est la paix. Payer équitablement chacun-e fonde la paix. Ce peut être le revenu d'existence (vous naissez et sans aucun justificatif vous avez le droit à 2000 € par mois toute votre vie). Renversement pacifique des mentalités : "le salaire maxima garanti" le permet puisque vouloir avoir des revenus EXAGERES, du style 200 000 fois plus que les autres est désormais considéré comme symptôme de maladie mentale. Prendre conscience exhaustivement de la réalité des faits est bien introduction au changement de mentalité – comme nous l'indiquions liminairement.
8. **Rester compétitif, osent-ils**, alors que l'écervelée spéculation boursière, démantèle des entreprises bien conçues, uniquement pour de minables et mesquins petits bénéfiques, basés sur l'escroquerie à la productivité. Pertes sèches et irrémédiables de savoir-faires, de recherche et développement. Ainsi, pour 1 euro ou 2 dollars, ils ont *gaspillé* l'équivalent de 50 000 milliards de milliards d'euros – quant aux dollars comprenez ce qu'est l'apex (soit vous êtes sages soit vous êtes fous). L'apex n'est modèle de rien, seule une entité solitaire peut occuper l'apex, immobilisant, rendant passif, statufiant tous les autres. Le comble de l'inefficacité ! Les "coûts de production" masquent tellement de coûts (environnement, liens sociaux, futur des générations, esprit critique, noblesses humaines etc etc etc) que ces "coûts de production" n'ont plus aucune valeur analytique. Août 2008 Alcatel- Lucent. Bilan : 1 milliard d'euros de perte, 60 % de chute en Bourse et 16 500 emplois supprimés. Tchuruk et Russo, antipatrons donc ennemis de leurs entreprises, obtiennent de 5 à 6 millions chacun. Donc plus vous ruinez votre entreprise, les rapports sociaux, la planète, et plus vous obtenez, dans cette économie de la folie. Vous coûtez vraiment beaucoup trop à la Société. Il faut vous payer si cher, si cher pour tout détruire. Sans vous, c'est clair, tout irait bien mieux ! La compétition est fumisterie !

Compétition cum avec, qui participe de, pétition, la plainte, la râlerie sempiternelle, le bal des pleureuses, les gémissements ou les doléances qui vous destinez à qui ? Ne serait-ce une transcendance, un arbitre extérieur qui ne participe pas à la mêlée : bref l'aveu d'un échec complet pour qui bramait le tout immanence, la résolution complète par l'horizontalité du tout le monde également informé et la magie régressive "de la main invisible" qui sait tout, qui ordonne tout. Bref le fiasco complet. Compétition met en miette le fonctionnement même de la compétition. Il n'y a nulle main invisible que les mains sales de la malhonnêteté, incapable de se débrouiller-elles mêmes, mais

toujours à s'élancer vers un grand extérieur, une forte transcendance qui doit, sans cesse, réparer les dégâts causés par l'inextricable mêlée, l'indénouable écheveau appelé compétition. Cet *échec flagrant* de l'économie capitaliste (de se profiler compétitif), le comble du chaos et du désordre, ou bien le comble du tout inefficace, qui, partout, provoque des catastrophes dominos, sert d'aiguillon pour sa dissolution.

9. **Le capitalisme c'est essentiellement du gaspillage.** Son délire du "profit" – impossible utopie (**atopie** plutôt!) – a masqué le gaspillage de personnes (tant de licenciés par milliers ou dizaines de milliers pour **QU'UN SEUL** (oui *un seul!*) obtienne des gains exorbitants paraît d'une complète incompétence sociale). Le gaspillage de ressources, en général non renouvelables, fait du capitalisme le plus grand barbare que l'Histoire ait porté. La civilisation met toujours fin à la barbarie. La nouvelle civilisation ne peut être capitaliste, sommet indépassable de la bêtise humaine. Le "coût pour la collectivité" est si énorme que "globalement", à coup sûr, le capitalisme n'est pas "rentable" C'est ce qui disaient, dans les années 20 et 30, des économistes, pourtant de droite, comme Léon WALRAS, Gérard DEBREU, Sir John HICKS ou même Gunnar MYRDAL, que le capitalisme est le système "le plus inefficace qui soit", celui "de la plus mauvaise redistribution possible". Ayant intégré le vide et la puérité des concepts "économiques" nous faisons qu'ils ne dirigent plus rien. Nous décentrons la VALEUR de la fiction argent vers l'être humain réel, faisant de lui le but de la civilisation, sa plus grande valeur. Tout comme seul le travail est créateur de valeur. Aucun menteur n'a pu démentir Marx à ce sujet, l'être humain VAUT par la dose de travail qui permet la vie de la planète. Travail qui prend ses sources et ressources dans la matière terrestre limitée au minimum. *C'est là que nous changeons de paradigme* : les activités humaines détruisent la Nature, les activités humaines modifient le climat, les activités humaines apportent les pollutions pouvant empêcher la continuation de la vie même, les activités humaines etc. Tout s'inverse : les activités humaines deviennent plus destructrices que bénéfiques. Le nouveau paradigme c'est donc de les limiter au plus raisonnable (voir III- 2 et IV- 2). Le sérieux c'est bien de "travailler toujours moins". Par contre le travail social peut être augmenté au maximum : ça ira de la Fête Permanente, à l'apprentissage des 8 formes d'intelligence, à l'apprentissage de la protection de la vie et de la planète, à la gestion non violente des conflits ou comment s'affirmer sans nier les autres. Etc . Toutes activités sans "taux destructeur de la Nature", sans empreinte écologique négative. Pour protéger la Nature et la vie, il faut y consacrer le maximum de son temps. Le revenu d'existence permet de libérer ce temps pour la majorité. Pour qui demeure complètement actif avec "salaire maximum garanti" il ne s'agit plus que de répondre aux besoins réels des gens, tous solvables à ce sujet, et de veiller à "l'économie de la Nature" – la seule qui puisse devenir entièrement sérieuse. Entre temps, vous aviez à peine aperçu à quel point le changement de mentalité a produit un nouveau style de vie. Radicalement neuf! Comme en synchronie.

Conclusion : LE PRIVE "GLOBALEMENT" IRRESPONSABLE A TOUJOURS DEPENDU DU PUBLIC

III - LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST MORTEL POUR L'HUMANITE : IL FAUT CHANGER COMPLETEMENT DE SOCIETE ...

La stupidité du Privé tient à l'étroitesse absolue de son angle d'attention. Jamais 180 °. Bien rarement 90 °. Peu souvent 45 °. Mais plutôt 30 ° ou 10 °. Le privé *évite la plus grande part du réel*, il ne peut fonctionner qu'en se détournant du collectif. Un exemple trivial : découvrir un médicament brevetable ça attire l'attention, s'attacher aux mécanismes corps- esprit si profitables pour la prévention "ça ne rapporte pas d'argent" donc on ferme si stupidement son attention. Si on se prétend vrai thérapeute c'est carrément contreproductif, infantile, régressif. C'est l'action de facilité, de laisser aller, de paresse intellectuelle maxima, c'est le choix le moins adulte, le moins bénéfique à la civilisation

entière. Uniquement au plus petit nombre. René DUBOSC, biologiste et découvreur du premier antibiotique utilisé en clinique, nous éclaircissait " La médecine scientifique ne sera véritablement scientifique que lorsqu'elle aura compris et mis à son service les mécanismes d'action qui relient le corps et l'esprit". Alors ?

1. **Le Privé entièrement inapte à la "globalisation"**, incapable de la moindre vision d'ensemble— Dans une ère dite de globalisation, avec le Privé comme fer de lance des progrès, il peut sembler paradoxal d'oser le privé radicalement incompétent à globaliser. Evidemment, tout ce qui vient du privé ne correspond pas à ces estimations, il existe aussi la possibilité d'y rencontrer des êtres très sérieux. Ce qui est décrit c'est la tendance structurelle du privé à l'incapacité à "globaliser", à traverser les vraies synthèses. Quelques faits tirés, principalement, de l'ouvrage de Jared DIAMOND – "Effondrement – comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie" – Gallimard 2006 - où toute personne, attentive et sans préjugés, pourra y ajouter bien d'autres pour notre édification collective. (Mettons-nous à toutes et tous créer ce Fichier interactif "le privé ne peut diriger le monde") .

*"Une question qui sera récurrente dans cet ouvrage, lorsque nous tenterons de comprendre pourquoi des groupes dans une société donnée commettent des actes dont ils savent qu'ils auront des conséquences néfastes pour l'ensemble de la société. " (p 51) Ici, ce sont les compagnies minières qui ne procèdent pas au nettoyage des sites, après exploitation, comme elles s'y sont engagées. Pour se faire, elles n'usent que des arguments irresponsables que nous avons tous déminés dans la première partie. Après l'émission de ces arguments bidons "dans les deux cas, soit le site minier et sa région en aval restent toxiques, mettant ainsi en danger la population, soit le gouvernement fédéral paie pour le nettoyage" (...) p 51. Quant aux fauteurs de trouble, aux dangereux troublemakers sociaux ils déclarent leur société en faillite, dissimulent même leurs actifs et se reportent sur d'autres sites. Tout recommence donc comme si de rien n'était. Dans le cas où la compagnie minière respecte ses engagements ce sont les gouvernements - si laxistes avec ces gros délinquants économiques (90 % de toute la délinquance **en valeur** – pas en volume - ce sont les riches !) - qui ont "seulement exigé une garantie de 4,5 millions de dollars (...) alors que le coût de nettoyage serait de 180 millions de dollars" (ibid. p 515), qui se montrent si légers et imprévoyants, "() ce plan n'inclut pas les dépenses liées au traitement de l'eau à perpétuité, qui coûtera bien davantage aux contribuables" : toujours le même manque de sérieux lorsqu'il s'agit d'enrichir les marginaux capitalistes au détriment du plus grand nombre. Tandis qu'en regard, nous n'avons que cette lourdeur si injuste (et injustifiable) contre les petits délinquants, très très petits délinquants pauvres. C'est le règne du n'importe quoi allié à l'usage méprisant et insouciant des impôts de tous. A tout ceci s'ajoutent : l'inconscience par rapport au collectif, l'incompétence visible et l'irresponsabilité criarde qui font bien de ces "responsables économiques" de vrais sales gosses pas du tout sérieux. Autorisés à détruire toujours plus, ils coûtent bien trop cher à la Société. Nous nous en sortirions bien mieux sans eux !*

Autre exemple avec les concessions forestières où le contrat est de couper du bois raisonnablement, c'est-à-dire de façon adaptée aux conditions locales, soit telles essences à telles périodes de l'année, soit un arbre sur trois ou quatre, soit tous dispositifs permettant la durabilité de l'exploitation du bois. Que croyez-vous qu'il arriva ? La concession étant limitée dans le temps, les forestiers l'exploitent massivement sans s'occuper du tout de la durabilité des forêts. Ils se conduisent uniquement comme d'entêtés prédateurs inaptes à tout "raisonnement économique", comme de tout "suivi de fiabilité" ou, encore, de "post-étude de faisabilité". *"Et pourtant notre consommation de produits forestiers s'accélère, ce qui a pour résultat que plus de la moitié de la réduction de la couverture forestière est advenue au cours des cinquante dernières années " (p 529 Jared Diamond Effondrement). Il aura fallu 2 millions d'années pour connaître la forêt tropicale et, en 40 ans de frivolité se déguisant en "sérieux", la moitié vient de disparaître...Depuis, justement, que le Privé est décrété apte à diriger le monde : il n'a jamais autant prouvé, à grande échelle, son *incompétence économique et sa méconnaissance radicale de la réalité*. Les forêts sont les gratuites "captatrices du gaz carbonique", tout autant que des régulatrices des cours des rivières, évitant inondations comme érosions des sols. L'ignorer est un inexcusable déni économique. Vous êtes, objectivement, des cancre de l'économie même si vous tenez le haut du pavé. Plus aucune *durabilité économique* possible avec vous qui*

ânonnez, sirupeusement, la gaffe "développement durable" gaffe pas vérité économique. Si, sur toutes choses, vous vous précipitez gloutonnement, vous n'avez jamais la "distance" du respect qui rend, seul, "durable" tout futur. Vous seuls, aussi, soulevez d'indignation et de répulsion : comment peut-on être aussi cons (et le rester!), tout en pérorant que vous seriez "les seuls sérieux et responsables" ? Vos sommets (de la connerie) sont à immédiatement démanteler !!!

Même trame d'entêtement dans la surpêche, et la disparition de nombreuses espèces de poissons. Clive PONTING dans "Le viol de la Terre" (Nil 2000) pointe, qu'en 2 décennies, les réserves de pêche tombent de 4 milliards de tonnes à 1 milliard, en mer du Nord etc etc (tout son livre livre la liste incalculable des méfaits *mondiaux* du privé jusqu'à perdre la soif : "les faits sont parmi nous"). Mais des faits moins connus (de quelle antiréalité s'occupent donc les médias ?) sont les effets de l'aquaculture "*telle qu'elle est pratiquée actuellement [elle] aggrave encore le problème des pêcheries sauvages*" (p 545 Jared Diamond *ibid.*). Consommant 20 fois plus de chair de poisson sauvage, qu'ils n'en donnent, ou contenant bien plus de toxines que ceux-ci, "*les poissons d'élevage s'échappent, se croisent avec ces poissons sauvages et portent génétiquement atteinte aux stocks de poissons sauvages (...)*", du fait de leur croissance rapide, ou encore des rejets d'aquaculture causant pollutions et eutrophication. Jamais, vous ne trouvez la moindre réflexion d'ensemble, ni même un semblant de tableau comparatif coûts-avantages – tout est à vau l'eau dans ce privé. Nous dirions une horde d'aveugles et de sourds qui ne réagissent plus, spasmodiquement, qu'au seul mot "profit" en détruisant, tels des barbares, tout sur leur passage.

Autres effets dus, massivement ici, à l'agriculture intensive tant vantée, sans libre discussion possible d'ailleurs, avec salinisation des eaux, contribution à la constitution de déserts ou à la mortification des terres, dust bowl, extinction des espèces animales et végétales, apparition des espèces invasives, diminution de la pollinisation, non retenues des rivières, vies côtières asphyxiée par l'usage fanatique des engrais chimiques (phosphates et nitrates), eutrophication (algues en excès), monocultures etc etc etc. Agriculture intensive telle un séisme humain, une prédation complète, où les "avantages" (productivité à l'hectare) coûtent, en fait, une colossale fortune à la collectivité. La Raison semble n'y plus avoir court. Pour une minorité de grandes entreprises agricoles la vie et la nature sont sacrifiées (6^{ème} extinction). Les plus petites entreprises pratiquent, elles une "agriculture raisonnée" véritable ; les modèles doivent être pris, massivement, chez elles : plus de charrages annuels, rotation des terres, engrais naturels etc. Résultats : par exemple, l'arrêt massif des engrais chimiques entraîne (pour le moment) une rapide réoxygénation des eaux côtières. Encore, la nitrification échelonnée des terres grâce à l'usage des composts **naturels** qui fournissent l'acide phosphorique, la potasse et la chaux nécessaires aux cultures – sans effets négatifs. Etc.

"Autrement dit, la plus grande partie de l'énergie fixée à partir de la lumière solaire sera utilisée à des fins humaines aux dépens de la croissance de communautés végétales naturelles." (ibid. p 548) Il y a un peu plus de 10 ans, les êtres humains délirants, nommés "responsables économiques" utilisaient (pour les récoltes ou les terrains de golf) détournaient ou gaspillaient (lumière tombant sur des routes et des constructions en béton) la moitié de la capacité de photosynthèse de la Terre. Aujourd'hui "ils ont battu les records": *c'est pire donc c'est mieux* (il y a des comptes de résultats n'est-ce pas !). Tout cela pour des puérités sans limite (golf) ou de bien inutiles comforts (lumière sur des lieux sans habitat). Le nouveau délire (la technologie réparera toutes les pollutions que la technologie a elle-même créé : où son réel se segmente-t-il concrètement dans un tel non-sens ? où se trouve donc la première prise, celle qui, seule, permet notre action sur le réel ? où ?) devient, dès l'œuf, impossible, si le Privé gaspille ainsi, à l'avance, toute réserve de capacité de photosynthèse. S'il sacrifie le futur de la nourriture et la survie même de la végétation pour son style de vie d'enfant attardé. Rarement, dans ces suites de faits, *soigneusement méconnus*, vous trouvez une ombre de sérieux ou une lueur d'intelligence.

2. Nous sommes dans **une situation non durable**. Ou le Privé se révèle réellement *dangereux*.

Le délire aigu nommé "*développement durable*" ne pourra exister tant que nous n'aurons pas pris conscience que le développement actuel n'est pas du tout *durable*, alors vouloir établir un

"développement durable" sur un tel fondement mouvant paraît plus que loufoque. Surgit de sa boîte toute la malhonnêteté sournoise qui se dit "développement durable! Parfait! Durable mon exploitation non durable! Je suis absout-e, j'ai payé "mes indulgences"! Je peux tout continuer, il suffit que je danse autour des totems tout en déguisant mon blabla !" Avec ce "développement durable" (à palmarès *détourné* par les riches) vous vous rendez COMPLICES de ces complets escrocs! Voulez-vous le rester ? Rien ne changera à ce sujet tant que nous (vous!) n'aurons pas complètement abandonné les styles de vie destructeurs *de la planète* et adopté un style de vie durable pour elle. Pas pour nous (psychose ou névrose ?). Dépenser le capital de la vie et de la planète ce n'est pas gagner de l'argent. Gagner de l'argent reste l'attitude puérile, irresponsable, irréfléchie et ne pouvant se passer de l'expérience et de la sagesse des autres (pour réparer ses dégâts), donc se plaçant bien, ontologiquement et pratiquement, *en dessous* – avouant que ce n'est qu'un jeu pas du tout sérieux que l'argent. Un parasitisme incessant. Dépenser le capital de la vie et de la planète n'est pas du tout un jeu : c'est du sérieux ! Qui s'acharne donc dans les délires destructeurs ? " Le comportement rationnel peut également dicter à des élites repliées dans leur sphère des décisions nuisibles au reste de la société à l'écart de laquelle elles se maintiennent" (ibid. p 492) Mais quel est ce comportement rationnel ? (...) on veut ignorer un *mauvais* statu quo parce qu'il résulte de l'application de valeurs auxquelles on tient profondément. La *realpolitik*, cette si vantée politique réelle (la politique de gouvernement) devient donc la politique irréaliste (la politique d'antigouvernement). "La persistance dans l'erreur", "le raidissement", "le refus de tirer les conclusions qui s'imposent à partir de signes négatifs", "l'immobilisme", "la stagnation mentale" sont quelques symptômes de "l'effet de ruine" : entièrement dû à l'entêtement à abandonner une politique dans laquelle il a été beaucoup investi. Nous savons désormais que les élites vivent à *l'écart* des conséquences de leurs actions.

Un seul exemple suffira-t-il ? "Derrière ce type de privatisation, il y a *la confirmation erronée que l'élite ne peut pas être affectée par les problèmes de société qui l'entourent*." (Ibid. p 577) Une vraie pensée de fou !!! Résumons-nous : le problème mondial actuel le plus dangereux est devenu la mentalité obsolète de tous les dirigeants. Ces dirigeants ont, massivement, perdu tout sens des réalités. Or ce sont ceux les plus grands destructeurs de la vie et de la planète (*la sixième extinction qui "représente plusieurs centaines de fois le bruit de fond de l'extinction naturelle"*). Toutes leurs analyses sont dramatiquement erronées : par exemple, que le Privé doive diriger la planète et que, pour cela, il faille déréguler. C'est surtout, surtout ce qu'il ne fallait pas faire. Comme il n'y pas de "créations de richesses" par le Privé, il vit plus ou moins en dépendance des biens publics (ne serait-ce que pour rembourser les coûts de ses faillites qui sont donc "nationalisées" – la seule nationalisation que ces esprits pré-dictatoriaux nous permettent! Quand commencerez-vous d'avoir honte ? Quand ?), voire en parasitisme plus complet. Ces élites nous conduisent directement aux pires catastrophes. Devant l'ampleur des fiascos des élites autoproclamées il vaut mieux envisager de les démissionner. "*L'environnement doit être mis au même niveau que l'Economie*." (p.563 – ibid.) Au lieu de gâcher que le souci de l'environnement serait un luxe, que sa protection a un coût et que de les laisser en plan, ces problèmes environnementaux, permet d'économiser – il s'agit de pratiquer un basculement, une inversion complète, comme une révolution – le vocable précis c'est "changement de mentalité". Les dégâts causés sur l'environnement se révèlent, déjà, très coûteux à l'économie comme à la Terre. Alors imaginez ce qu'ils peuvent devenir si vous les laissez encore faire.

Face à l'ampleur des défis, que voyons-nous ? Des élites autoproclamées qui n'affrontent jamais aucuns débats de fond mais usent de monologues déguisés en compassés dialogues. En dehors de cette scandaleuse propagande, nous les apercevons dans leur danse animiste autour des totems – privatisations, profits, tout pour moi et rien pour les autres – dans une perte de toute faculté de raisonnement. Nous les frôlons toujours plus légers et superficiels, dérisoirement non fiables. Chaque jour, ils sont un peu moins sérieux, ne connaissant plus rien du réel, complètement séparés de la connaissance intime de l'impact des décisions sur toute la Société – et donc devenus inaptes aux décisions! Tout ce qu'ils font est devenu, potentiellement, dangereux, menaçant. Faute de travail sérieux, peu de médias se sont aperçus que les rênes du pouvoir leur avaient échappé. Si vous ne protégez pas la réflexion de tout intérêt parcellaire, si vous ne préservez pas des "espaces de liberté"

dédiés à l'honnêteté intellectuelle – vous parvenez à ce que l'intelligence fonctionne sans vous, complètement à l'extérieur de vous. La nature ne supportant pas le vide, le vide des médias ayant expulsé sciences, débats de fond et exercices de l'intelligence – voici qu'ils existent, désormais, là où vous êtes incapables d'aller. Toute censure est, a toujours été, la *pire* des stupidités qui, immanquablement, se retourne toujours, contre ses censeurs mêmes. *Livré à lui-même le Privé commet erreurs monumentales sur erreurs monumentales*. Le marché livré à lui-même fait toujours le plus mauvais choix (cf p 9 - II -9). Mais c'est que ce Privé porte un poids exagéré sur la collectivité !!! Et son "ombre portée" devient source d'aveuglements et de surdités. Pour nous, de révélations et de découvertes inouïes...Le retour du sérieux c'est d'admettre que les activités humaines peuvent détruire la vie et la Nature (Cf II- 9). Les solutions les plus sérieuses sont celles qui LIMITENT ces destructions déjà au plus raisonnable : d'où cascade de conséquences, ramener le privé à sa juste place, réduire, restreindre les activités humaines, parvenir politiquement aux décentralisations fédérées, apprendre collectivement à protéger la nature, introduire le revenu d'existence, bannir la richesse exagérée régulée par un "salaire maxima garanti", ouvrir au maximum d'emploi le Collectif actuellement sans emploi etc.

3. **Tout à court terme = tout à courte vue** sont bien les dimensions à risques du Privé. De ses distorsions tous azimuts. Ainsi, les dépendances exagérées aux importations ou aux exportations, ces déséquilibres dus aux "agences du privé" (les institutions prétendues *internationales*). N'est-ce pas le sort de trop de pays après le passage barbare et inculte du FMI ou de l'OMC ?. Là où régnaient les cultures vivrières, cet excellent équilibre nourricier qui permet la vie maîtrisée de la majorité de la population mondiale, les arriérés occidentaux ont détruit la base de nombres de civilisations, réduisant à la misère des milliards d'humains. Et, uniquement, - c'est un des mécanismes centraux qu'il faut absolument comprendre – pour l'intérêt mesquin d'une infime, si infime minorité : *les marginaux capitalistes*. Ce n'est absolument pas généralisable : impossible de "sortir par le haut"! Par contre, s'est généralisée la contamination par leurs délires : les Bourses ne sont, ainsi, que des délires absolument injustifiables et inargumentables. Encore, les *Trims* (trade related investment measures), ou compensation partielle ou totale des importations des filiales par les exportations avec primes à l'exportation raflées au passage, augmentation de la valeur ajoutée locale par transfert de technologies et de formations payées par les collectivités locales. Ou bien *l'outsourcing*, minimisation des coûts... Partout, ces nausées de voir qu'il est beaucoup usé de tant et tant de *manips* pour vivre sur le dos de la collectivité. Mais, en dernière analyse, le Privé n'invente jamais rien de scientifique. Ils n'inventent que des marques, des modèles et des standards – appliquant, partout, la "stratégie du guichet" (rendre, artificiellement, rare ce qui est abondant). L'horreur c'est que le marché, *rendu mécanique par le refus collectif de penser*, ne fait plus que quadriller, cloisonner, normer, estampiller et marquer. Petite activité par rapport aux colossaux besoins de la collectivité ! Il a rendu extérieur et inhumain son délire simplificateur : regardez donc autour de vous!. Tout cela parce que le collectif s'est, plus que stupidement, *déchargé* sur le Privé de diriger le monde. Nous voyons, désormais, qu'il ne peut que rendre tout pire, il met tout *en péril*. Incapable de "globalité", inapte à l'immensité du collectif.

Retour en plein réel. La société de consommation repose à 85 % sur les dérivés du pétrole, nous signalait le journal écologiste La gueule ouverte. Croyez- vous que les riches qui EXIGENT toujours toujours et tant tant de sacrifices des pauvres, aient fait le moindre effort de comprendre ? *Ils pèsent d'un poids exagéré sur les autres !!!* La société de consommation, drainée par eux, ne peut qu'être une incitation à tout détruire.

"Où prendrons nous la force quand le charbon et le pétrole seront épuisés ? Il restera, dit-on, la houille blanche. Oui! Mais la houille blanche réside dans les fleuves ; les fleuves prennent naissance dans les montagnes, surtout dans les montagnes boisées; or nous sommes en train de faire disparaître leurs forêts." avançait, dès 1912, le Président de la Société d'acclimatation de l'époque, Edmond PERRIER. Qui, dans le Privé, peut répondre à ces pertinentes remarques ? Une des structures récurrentes du Privé reste bien son entêtement à *ne pas comprendre*, ses dénis du réel et, ses frénétiques refus d'apprendre des leçons. Tous ses arguments demeurent superficiels, n'existant

que par le matraquage médiatique, le pilonnement incessant de la propagande, et n'ayant aucune valeur rationnelle en eux-mêmes. Ainsi, très tôt, le fumier de ferme fût trouvé "trop vulgaire pour la terre". Tandis que les engrais chimiques "dont la fabrication industrielle apparaît comme une garantie de qualité"(sic), étaient "plus chics". Que *la destruction de la planète ait source dans de tels préjugés*, des snobismes d'évaporés, et un fanatisme aussi martelé imbu de lui, ne peut que nous soulever d'indignation : le Privé est trop souvent hors des réalités **communes**. Son mode de pensée ne peut qu'être dommageable pour tout ce qui nous est commun.

Dès 1960, les capacités d'électricité installées aux USA dépassent, *pour la première fois*, l'énergie naturelle terrestre (vents, marées etc). Tout devient déséquilibré, excessif; peut faire perdre le sens des mesures : "L'artificiel dépasse donc très largement le naturel", signale, clairement, Roger CANS. 90 % des travaux d'aménagement urbain ont un résultat contraire aux objectifs. Encore - au-dessus de 1,6 million d'habitants dans une ville, les coûts de tous travaux d'aménagement urbain deviennent exponentiels. Les leçons seraient de ne vivre que dans des villes moyennes et d'éviter, au maximum, toutes les conurbations et les mégapoles. Seuls les plus pauvres et les moins instruits *doivent* "apprendre" : quelle nuisible aberration !!! L'entêtement sournois, qui caractérise les fanatismes refusant toute remise en question, fleurit alors. Les délires du Privé entraînent à, trop souvent, faire l'inverse du raisonnable. Le "*coût global*" (qui dévalorise les..."profits"(sic)) se voyant toujours reporté derrière l'horizon. Ainsi, reste-t-il plus qu'anormal, que ce soient, principalement, des écologistes qui se préoccupent des conséquences des activités humaines, du gaspillage des ressources ou des limites RATIONNELLES de la croissance. "C'est pas leur boulot", dirait la voix du bon sens. Anormal et preuve de l'irresponsabilité **collective** du Privé. Rien de sérieux à attendre d'eux sinon les cataclysmes à la chaîne.

Déni, quasiment délinquant, de tout savoir. Or la genèse de tout savoir se fait à la marge, hors des conformismes, c'est toujours en détachant de son milieu l'objet de sa recherche, toujours par l'approfondissement de la recherche pure, théorique, dissociée, en un premier temps, de toute application concrète. Donc vraiment HORS DE l'esprit capitaliste. Cette méconnaissance des bases concrètes des découvertes, alliée à un élan vers la privatisation de tout savoir met l'avenir de l'Humanité en grand danger. L'approche du savoir "qui doit rapporter" appartient à la posture du gangster, plein de mépris, et qui ne voit (aveuglement et hallucination) dans les autres que pigeons à tondre – ratant, ainsi, 95 % de leur vraie vie, et stagnant, lui seul, dans la fierté d'être aussi cons tout en pérorant qu'ils ne supportent pas les cons (donc eux-mêmes ?). Cette immaturité, structurelle, du privé, *incapable de toute autonomie*, ne peut être contrecarrée que par une complète "modification de cadre", un radical changement de mentalité, bref une **surection** de la Raison que ces escrocs du Privé vont nommer "révolution" alors que cela n'a rien à voir : en bref, ce serait bien plutôt faire l'exact contraire des décennies de "délires du Privé" que nous venons de subir et dont la facture (d'irresponsabilités mais, malheureusement, de dégâts concrets) s'avèrent déjà plus que gigantesque. Incalculable ? Ainsi, une lueur d'espoir naît dans le droit de l'environnement : "il est du devoir de chacun de veiller à la sauvegarde du patrimoine naturel dans lequel il vit". Cette loi de décentralisation réaliste fait reposer la responsabilité sur chaque citoyen, le patrimoine national n'est pas à vendre et n'appartient vraiment à personne. La seule sauvegarde considérée comme *fiable* c'est celle du public, d'absolument tout le monde, et contrôlée par la loi jusque dans ses plus humbles êtres vivants : la loi, ici, se méfie *ouvertement* du Privé. Pas vous ?

4. **Le Privé est une perversion.** Une distorsion de toutes les logiques. Une insinuation qui fait perdre toutes les raisons. Un sac de nœuds insoluble si vous demeurez sur le même site mental à piétiner comme eux. Une série d'inversions permanentes. Bref, un réel poison, dont la prise de conscience exhaustive, vous offre, bizarrement, une réelle sensation de santé, de liberté intérieure et de joie SIMPLE. Ainsi, le Public n'existe que pour "servir" le privé ! D'ailleurs, en illustration, il n'est que de songer à Joseph E. STIGLITZ , dans les *Roaring 90's*, qui a excellemment décelé que les pires hurleurs après la présence des Etats sont, exactement, les mêmes qui distordent la logique en réclamant des subventions étatiques, tous azimuts, selon une structure triptyque souvent reproduite :

- je suis contre l'intervention de l'Etat (il ne sait mettre que des bâtons dans les roues du business) mais pour mon cas tout à fait particulier il doit me subventionner.
- -c'est exceptionnel, je ne suis pas un habitué, mais c'est que le projet actuel est trop particulier pour éviter cette démarche
- les autres ne peuvent être un tel cas particulier, il faut vous concentrer sur mon cas extraordinaire et m'accorder le maximum, quitte à diminuer la part des autres

Cette distorsion mentale profonde (la mégalomanie du Privé alliée au "bagout du vendeur" qui ne croit pas un des mots qu'il dit mais est prêt à tout utiliser pour arracher la vente) aboutit – après escalade des délires et mensonges – à ce que le Privé se soit clamé seul apte à diriger le monde.

Pourtant, à chaque problème majeur c'est derrière la nationalisation des problèmes qu'il se terre. Après la crise des subprimes, BUSH (le pire ennemi du Public et l'assassin de l'Etat – l'humour reste souverain !) impulse une nouvelle structure publique (août 2008) selon le processus : d'abord, empêcher les atteintes empoisonnées du Privé qui ont causé le problème, ensuite, permettre une structure autonome et réellement indépendante du privé. La loi place les 2 organismes privés de refinancement hypothécaire sous l'autorité d'une structure publique. L'administration fédérale du logement supprime tout. *Pour résoudre les problèmes majeurs on se méfie du privé.* Idem lorsque la "Fed", la banque centrale, refinance avec l'argent Public (on se réveille oui ou non ?) toutes les pertes "privées" des Bourses etc etc. Où sont les médias ? paraît bien plus contemporain que le si peu libertaire "où est la police" ? Quel est le *taux exact d'occupation* du Public par le Privé ? Toutes les administrations, communales, départementales, régionales, nationales, européennes et internationales s'occupent PRIORITAIREMENT des intérêts privés, A quel taux ? 50%, 70 %, plus, moins ? Et le bénéfice des "communs" : qui profitent le plus des infrastructures payées par les impôts de tous, qui profitent le plus des télécommunications, qui est, sans cesse, favorisé ? Nombres d'installations ne sont-elles pas payées, avec les impôts de tous, pour un minoritaire "intérêt privé" ? Qui fait ce comptage bien plus nécessaire que le "taux de croissance" absolument *inutile* pour la Société, et qui permet de répondre à ces essentielles questions comme "que coûte une multinationale au monde ? que coûte une entreprise au pays ? que coûtent les riches à la Société ? Oui qui a l'esprit vraiment vraiment public ?

Ainsi - le Public ne serait là QUE pour aider le (donc) INEFFICACE et INCOMPETENT privé, toujours plus incapable de se débrouiller tout seul. Soumis à un rapport infantile et puéril envers toutes les institutions publiques. Preuve que le Privé *ne peut se passer du Public* (l'inverse restant vrai). Preuve que les dangereux grands délirants comme Thatcher, Reagan ou les Bush (et leurs disciples européens) se trouvent toujours CONTRAINTS, face aux explosives dérives du privé, de toujours opter, en dernière option, pour le SERIEUX du Public.

Ce qui se voit appelé "mondialisation" est bien plus "centraliste" qu'on le croit. Les circuits financiers sont hypercentralisés. Ce choix de la structure (centralisme) la plus archaïque, obsolète, antimoderne, rétrograde, ringarde qui soit – montre à quel point le Privé est INADAPTE au monde actuel. *Sans l'existence du public nous ne nous en sortirions pas.* De plus, le privé *inverse* dangereusement les priorités (protéger la vie et la planète reste plus urgent que son enrichissement SANS ISSUE). Il ne renvoie du réel que de trompeuses apparences : un compte en banque impressionnant peut **cacher** un cash flow négatif, un industriel qui apporte des "profits" peut avoir un coût **masqué** (coût en capitaux, forêts et sols) très déficitaire, son "enrichissement" personnel n'est pas une preuve que la Société marche bien. Le *simplisme généralisé* qu'apporte le Privé détruit les capacités de raisonnement, l'esprit critique, la juste estimation des équilibres : il réduit dangereusement le front du futur collectif. Il détruit la cohésion sociale : la notion de réussite est faussée, elle ne permet aucune comparaison réaliste et met à sac l'essentielle valeur "d'honnêteté" (qui a encore "**confiance**" dans les banques, les commerces et les médias ? Or sans confiance pas de vie sociale possible !). Les délires du Privé vue comme sa perversion *gangstérisée*, qui est donc antisociale, nihiliste, subversive – devient bien l'ennemie n°1 de la civilisation.

5. **Le Privé est bien trop accusateur.** Ce qui oblige à rééquilibrer, d'urgence, contre lui. Tant nous avons appris que le doigt accusateur obtient, souvent, la fonction de dissimuler

les exactions bien réelles de qui accuse. Pour que l'on disperse son attention au bout de son doigt au lieu de mieux observer ses étrangetés. *Le Privé a tendance à salir les personnes pour éviter les débats d'idées*, où il se pressent déjà perdant. Le paradigme de cet envahissement des calomnies peut se traduire en "Tout est de la faute des pauvres !". Ce qui trouve la vertu que seuls les pauvres ont de l'importance. Eux seuls comptent. A la limite ce sont eux qui dirigeraient tout. Ne cumulent-ils pas toute l'imputabilité et toute la responsabilité ? La concentration des mensonges possède la suprême justice, à un moment ou à un autre, de desservir qui s'y rabaisse. Parce que si "seuls les pauvres sont responsables de tout", il va leur sembler plus facile de prendre, à l'instant, *toutes* les responsabilités. L'inconscient des soi-disant élites apporte donc, à l'avance, tout le pouvoir aux pauvres. De leur côté ce n'est que la course mesquine à la non imputabilité, comme le résume fort bien le "*Ni coupables, ni responsables*" de Guillaume PERRAULT- *comment les élites échappent à leurs devoirs* - 2004 Albin Michel, qui atteint même l'étrange dérive "incompétent, *donc* innocent" (p 145). Vous notez, déjà, que la problématique naît de la mentalité bloquée des puissants pour qui "responsable veut dire coupable". Or nous cherchons la compréhension exhaustive des mécanismes concrets, des chaînes déclencheuses des phénomènes, non à porter, spécialement, la culpabilité. Pourtant, rendez-vous compte : le riche n'a jamais le moindre impact sur la moindre chose, il n'est responsable d'aucune des conséquences que provoquent le gigantisme de son "empreinte écologique", ou encore l'aire immense de ses avoirs d'argent, ou toujours la lourdeur de ses revenus etc etc. Incroyable, de traces de lui nulle part. Nous ne trouvons rien de lui dans les descriptions. Ce qui aboutit à une Société à l'envers : des journaux, fous ou fanatiques, avancent que les révoltes des banlieues mettent la Société en danger. Consultons les faits : ils brûlent les voitures de leurs quartiers, ils n'ont aucun accès aux médias, que des difficultés à se déplacer rapidement, ils ne peuvent exercer aucune pression financière etc. Or le riche a, lui, l'ubiquité de se déplacer partout, il fait émerger de nombreux rapport aux médias, possède un pouvoir déstabilisant et nuisible trop puissant par son argent, c'est donc bien lui qui représente un vrai danger pour la Société. Donc soit coupure complète de la réalité des médias soit apologie très malhonnête du riche. En tout cas, les médias ne nous apprennent plus *rien de vrai, de vérifié, de raisonnable, d'argumenté, de croyable et fiable*. Ils sont devenus, structurellement contreproductifs, que ce soit voulu ou inconscient. Combien de dénis du réel y a-t-il dans une seule phrase des médias ?

"Il faut revoter". Qui reste conscient que cette phrase représente la plus grande dissolution de ce qui fait le ciment d'une Société, un coup de boutoir barbare sur la civilisation, une négation radicale de l'essence même de la démocratie ? C'est la phrase la plus dommageable qui circule dans l'aire médiatique. Seul l'ennemi public n°1, seul le plus grand nihiliste (il y a négation du réel dans la définition du nihilisme), seul le fauteur de troubles impénitent, seul le contestataire des autres, seul le subversif de la Raison etc...peut oser la plus grande faute politique qui soit. Car la normalisation des esprits, la goulagisation des consciences, la police des opinions, l'impossibilité réelle d'opposition qui ne serait plus que nominative. Ainsi il y a un vote "obligé", un vote "officiel" INDISCUTABLE et il ne s'agit plus que de harceler les ex-citoyens jusqu'à ce qu'ils "*votent droit*". Abolition pratique du droit de vote, annulation du droit à l'autonomie de la conscience, retour hurlant vers l'Ancien Régime du "notre bon maître" – se profilent déjà comme conséquences désastreuses de ce coup d'état privatisé, de cette mise "hors la loi" de la République. De plus dévalorisation complète de votre opinion : votre vote ne "vaut" que s'il est conforme. Vous ne participez plus à rien : nous avons juste relevé une seule réaction **saine** dans le public drogué des télé-dealers et c'est "monsieur le ministre laissez nous penser par nous-mêmes. Pourquoi nous imposez vous un prêt à penser ? C'est comme si vous vouliez nous ôter toute liberté de pensée!". Tout le reste nous semble appartenir à l'hébétude des drogues dures, à l'hallucination simple des stupéfiants. Mais ce qui nous stupéfie le plus c'est qu'absolument aucun média n'ait relevé la barricade contre la légalité, la vision du politique comme "propriétaire des consciences", la dérive biopolitique – et, surtout, la fin de toute possibilité de débat par dévalorisation totale de votre parole ou vote (il "faut" (sic) revoter = il faut changer votre parole) et donc *la fin pratique de toute démocratie*. Bref, une régression énorme, une insurrection infinie ou la plongée dans

l'inconscient du Privé (ici, voulant brader les "biens publics" La ré-publique devenant res-privée (chose privée) ! La dérèpublique en marche .Est-ce que les médias sont autant contaminés par ces esprits "privatisés" ?

Nous avons vu comment la droite voulait confisquer le label marketisé de "gauche" devenu appellation contrôlée par lui seul. Avec l'impossibilité, désormais, de pouvoir vous définir vous-même "de gauche" : on vous décrète ou non à *vos* place. Le processus reste exactement le même que celui décrit par Noam CHOMSKY sur l'obligatoire dissociation entre "être de gauche" et travailler dans des institutions dominantes ("y travailler c'est trahir" ose leur scandaleux slogan), qui glisse vers la compréhension qu'il n'y a jamais autant, concrètement, d'interdits que depuis qu'ils se prétendent permissifs et libéraux. Eux-mêmes ayant tous droits de fouiller dans la vie des autres, de semer les calomnies, de travailler où ils veulent, d'utiliser tous les passe-droits, de tituber de favoritismes, d'user n'importe comment de l'argent public – sans que l'on puisse symétriser équitablement leurs accusations (est-ce parce que la droite serait, automatiquement, mécaniquement, un concentré de trahisons pour qu'il soit *inutile* de le noter ? C'est tout de même elle qui a inauguré la trahison *légitime, officielle, labellisée* du "les promesses n'engagent que ceux qui les écoute". Politique = surtout ne pas tenir ses promesses ?). Vous obtenez : faire une politique de droite, avoir un style clairement destructeur et porteur de multiplication des injustices – joint avec une décoration toute extérieure "de gauche", c'est votre caprice, vous êtes à la mode, c'est plus porteur, cela contient les émotions positives, ça attire l'amour etc... Qu'importe la vérité de l'engagement : vous avez volé aux authentiques l'apparence du mot. Vous oubliez, simplement, que nous venons de plonger complètement dans votre inconscient pour qui toute sincérité, toute authenticité, toute vérité sont bannies, exilées. Nous avons aussi frôlé votre structure **prédicteuriale** qui ôte toute valeur aux autres comme tout droit à l'existence (d'après le mécanisme superbement révélateur du "*Vous êtes de gauche vous n'avez le droit de travailler nulle part sinon nous disons que vous trahissez*").

Le "*Il faut revoter*" prouve que les symptômes sont *gravissimes, périlleux*. Nous avons le devoir ontologique de nous méfier de vous (les dérives empoisonnées de la mégalomanie Privée semblent vous avoir sérieusement contaminé) comme celui de dresser de vous un portrait type. Type profondément handicapé, inapte à évoluer dans le monde commun à la majorité, "l'esprit privatisé" ne peut vivre sans nombre de prothèses. Alors que la majorité des êtres doit convaincre par ses seuls moyens, "l'esprit privatisé" s'appuie lourdement sur les prothèses techniques des médias, où par ses relations, il obtient un traitement nettement déséquilibré. L'argent collectif doit, ensuite, payer ces "relations", ces constitutions de réseaux, cette privatisation du social. Prothèses de pouvoir : sans un entourage voué à répondre, voire précéder, à ses moindres sollicitations. Alors qu'un être dans la foule doit s'affirmer par lui-même, le prix à payer du "porteur de prothèses techniques" est que tout l'entourage le flatte, le caresse dans le sens du poil, ne résiste pas à ses désirs, bref ne l'aide pas par le feedback, l'information en retour, ou l'appréciation sincère de ses points forts et faibles – et qu'il perd tout sens des réalités, incapable, désormais, de se mettre à la place des autres, inapte donc à l'écoute : cet être ne doit, en aucun cas, diriger les autres, les pays, voire le monde. En effet, entièrement tributaire de l'attention collective (tu ne le regardes pas il tombe, tu ne l'écoutes plus il tombe) - alors que chacun-e d'entre nous se voit traité-e à la dure par le collectif – ce total handicapé des apparences, bardé de prothèses non partagées, ne peut que se mirer en lui-même, indifférent aux autres sinon comme décor approbateur, il faut revoter, n'est-ce pas . Or, sans l'aide massive des béquilles médiatiques, son message est inaudible puisque, au départ, peu porteur de sens collectif. Nous décelons, ici, que les médias, portés par ce qu'il y a de plus dangereusement égoïste, d'immature, de refus de la réflexion et de la prise de responsabilité etc – "se débarrassent" des responsabilités et du sérieux (pour se vautrer dans le super puéril ?) sur les êtres à "l'esprit privatisé" dont nous venons de dresser la fiche type. Est-ce un mariage d'hyper perversions, quoiqu'il en soit la Société doit, de toute urgence, s'extraire de ces cerveaux sans issue, dont déjà se fait sentir la décomposition. ? La structurelle tendance du Privé à sempiternellement accuser (et donc à perdre tout jugement juste, tout précis sens de l'estimation comme ce don de "peser" arguments et intentions – ces fabuleux trésors face à la pacotille du "plaisir" (sic) d'accuser) vient

du nous faire bondir dans le cerveau sans issue du privé SEPARÉ !!! Vous venez de sentir, comme nous, comme ils sont à plaindre elles et eux qui nous ont tant fait souffrir.

6. **Le Privé ne peut rien diriger de collectif**, et surtout pas le monde – Comme nous l'avons introduit (voir Fichier interactif "le privé ne peut diriger le monde"), le Privé a un regard étroit, tourné sur lui-même, sourd et aveugle aux autres dimensions du réel comme aux êtres humains. Ce n'est pas un reproche, c'est la nature de son fonctionnement. Mais de là à nous décréter que c'est le Privé (et la métaphore tarée de la main invisible !) qui doit diriger le monde, que moins l'état intervient mieux c'est ...pour le business. Ouf! Ils sont juste *oufs*. Nous nous disions bien qu'ils allaient ôter le masque : la partie qui se fait prendre pour le tout, le partiel qui prend toute la place, la place de tout le reste, c'est juste pour une parcelle qui se gonfle (profit) au détriment du tout. Or le Privé fait partie d'un plus vaste ensemble et, dès qu'il est livré à lui-même, il entasse erreurs sur erreurs. C'est qu'il n'est pas systémique (de raisonnement, de structure de fonctionnement, comme d'intérêts – il ne le peut). Il reste non réceptif aux besoins collectifs. Métaphoriquement, c'est comme l'habitant d'une cabane assez haut dans la montagne qui a plusieurs activités, tannage des peaux, minerais, papier etc. A chaque fois il déverse ses eaux usées dans la rivière. Comme il est pêcheur, il descend, parfois, plus bas : mais tous les poissons sont morts et il crie contre l'inconscient qui ne voit pas plus loin que le bout de sa cabane. Le Privé n'a que de la courte vue : seul un enfant attardé, un esprit inapte à la pensée, peut s'arrêter une seconde sur les "profits à court terme", que ça rapporte tout de suite. Ce concept appartient à la pire des formes de pensée – la "pensée gangster" -. Cette pensée a la malhonnêteté chevillée au corps, à quoi sert de s'échiner au raisonnement si par la menace, la pression, l'enlèvement, l'extorsion, la violence vous parvenez à ce que, **dans les apparences**, votre indéfendable idée prenne tout le devant de la scène. Sur le moyen terme votre pensée tombe en miettes : Le court terme est le plus grand gaspillage possible : imprévoyant, il augmente tous les risques d'irresponsabilité. Aucune étude sur les conséquences de ses choix n'est possible : c'est du travail bâclé, c'est de la tâche pas sérieuse. Se méfier du court terme : royaume privilégié des escrocs et des imposteurs. Le Privé fonctionne, en partie, ainsi ; il n'est que de consulter, en neutralité, ses médias et d'examiner l'actualité pour en obtenir la certitude (le Privé reste incapable d'objectivité).

Récapitulons : structurellement le Privé ne peut accéder à la pensée de la "globalité" (il peut pérorer sur la "globalisation" ça ne prouve pas la "globalité" effective) – il demeure totalement incompetent pour l'intérêt général, à jamais inaccessible au collectif. Nous avons, aussi, capté qu'il a un jugement faussé, ses estimations sont distordues, il ne sait aucunement peser les éléments d'un système, spatialement, il n'a plus le sens des perspectives, des répartitions, ne sait ni les distances symboliques ni les poids métaphoriques, il ne sait plus jauger donc juger sainement – il faut dire que son slogan de base "tout pour moi rien pour les autres", décelé par Adam SMITH qui n'est pas le "fondateur" du capitalisme mais bien son premier ennemi, a tout pour faire perdre le sens des mesures. Nous vous avons prévenu : le capitalisme c'est de "la destruction non créatrice" aussi allait-il provoquer une synergie de pénuries : actuellement, nous manquons cruellement *d'esprits de synthèse* (aimés par le collectif) et d'êtres au *jugement sain* (aimés du futur). Vous qui lisez ces lignes (vous pouvez tordre des simagrées ça ne change rien!) vous devez savoir que vous avez contribué à leur destruction (vous avez **refusé** d'entendre le "veillez aux génies") puisque, à notre époque, la censure ne peut être que collective (rappelez-vous : le "personne de gauche n'a le droit (sic) de travailler dans les institutions dominantes", travailler c'est trahir (quoi au fait ?) et toutes ces encombrantes absurdités – qui a mis la puce à l'oreille, puisque le résultat de cet inutile tintamarre c'est que les œuvres ne sont pas diffusées *normalement*, bénéficiaires: vos ennemis, oui les vôtres, à moins que vous fassiez partie des 3 % uniques bénéficiaires du capitalisme, eux seuls ont "intérêt" aux censures – plus con que...). Dans la période suicidaire de haine de l'intelligence que nous venons de traverser, vous avez été nombreux à être conformistes et bien moins à résister aux *droits aux censures* : aucune censure n'est justifiable, telle reste la règle de bon sens. "Le principe de précaution" éclaircit donc :

aucune censure, jamais! Alors arrêtez vos "d'accord sur le principe! Sauf pour lui/ elle". C'est la non-censure inconditionnelle – vous aviez tort n'insistez pas !

Empêtré dans le mauvais côté des calculs et des intrigues, le Privé ne peut absolument pas diriger la justice sociale, préférant toujours accuser les autres que de travailler sur "l'information en retour", le feedback de l'honnêteté. Tout ancré dans les perversions, il crée ainsi de nombreux effets pervers (non désirés comme non prévus au départ). Les esprits carrément immatures des médias babillent sur "l'angélisme" s'aveuglant qu'ils ont fait du "diabolisme" une preuve "indiscutable" d'efficacité. Quelle niaiserie ! Feedback : le mal fait tout mal, pour lui tout se termine toujours mal. Il nous fait que mal, il nous veut du mal, comment y trouver de l'attrait, il juge mal, décide mal, perçoit et estime toujours mal etc etc Pourquoi un tel éloge du mal sinon parce que votre esprit est bien structuré comme vouloir du mal aux autres, dire du mal des autres ? Il n'y a que vous de décrit ! Devenir si cons, si cons par méchanceté ! Symétrie : le bien fait tout bien, pour lui, ça se termine bien; il nous veut du bien etc etc. Non, il ne peut diriger le monde. Le Privé possède une incapacité *d'origine* à l'objectivité : il ne voit que son point de vue, dévalorise exagérément celui des autres. Pour lui tout est noir et blanc et il a toujours à 100 % raison (pour cela il a "privatisé" la Raison, mit des brevets dessus et toute conversation intelligente se voit exclue de son petit système de pacotille). C'est pour cela qu'il ne voit nul *intérêt* aux débats, pour lui tout est "indiscutable". Il est la forme d'esprit la plus éloignée du palabre, donc du respect des autres, des vertus de guérisons sociales de la parole, de l'ouverture collective et de l'évolution non violente qu'apportent les vraies conversations. C'est donc la forme d'esprit la plus proche de la dictature. Avez-vous vraiment *confiance* (incitez, partout, aux débats) dans le Privé dirigeant le monde ? D'autant plus, que nous avons trouvé que la situation actuelle du capitalisme n'est pas **durable**, que son développement ne peut être durable, que son empreinte écologique n'est pas durable. Bref qu'il n'est qu'une utopie, une mentalité sans aucune assise dans la réalité. Que non durable, il est déjà fini. Que certain-es humain-es se sont, déjà, entièrement extrait-es de son orbe mentale, ont dégagé leurs corps de ses propagandes, ont désocié leurs pratiques de sa société de consommation – et vivent carrément dans une nouvelle civilisation sans capitalisme. Puisqu'elles/ils ont survécu (et bien! Ils sont "mieux" que nous tous!) à cette mutation c'est qu'elle est accessible pour tout le monde et sans danger.

Non le Privé ne possède aucune des compétences nécessaires pour diriger le monde. Vos stars vous ont fourvoyé, voire complètement arnaqué. Ramené à sa juste taille, le Privé demeure socialement utile. Le commerce qui prend les 2/3 de toute la place sociale, qui se permet de vouloir IMPOSER ses contenus à la culture alors qu'il reste inapte à la pensée "globale", qu'il diffame, calomnie (disqualifier les personnes pour n'avoir pas à *parler des œuvres* – c'est de la basse délinquance non?), mais ne sait RIEN du fonctionnement des sciences, des découvertes, des génies, de la vraie pensée, qui donc – à cause de sa base étroite, ce qui n'est pas un reproche mais le constat de son fonctionnement – met en danger la Société, la conduit au suicide social. Ramené à son 1/3 naturel, le commerce reste socialement utile. Et ces politiciens aux "cerveaux privatisés" deviennent ennemis de l'intérêt général, traîtres structurels de la République. Peut-être compétents dans l'orbe étroite du Privé, ils sont devenus carrément incompétents dans le Public. Sont-ils encore capable de déceler la hiérarchie du réel où *le Privé demeure dépendant du Public* (illégales nationalisations de ses pertes, subventions non pertinentes, état unilatéralement policier qui, au lieu de s'en prendre aux pauvres (10 % de la délinquance en valeur) ferait bien mieux de stopper la massive délinquance des riches (90 %), services publics utilisés comme succursales fonctionnelles du privé et quelle est sa part d'utilisation des infrastructures et tous services collectifs, illégales préférences fiscales etc etc). Faut "démissionner" ces "cerveaux privatisés". Donc financièrement suceur du Public, le privé se structure aussi sur tous ses avoirs, ses investissements ou ses travaux publics (usage et marchés publics), et, avec la frange au "cerveau privatisé" (donc à l'envers par rapport au réel) distillateur, à travers la *beurk pub* et les médias délirants de sa propagande. Dont nous venons de démonter (génialement ?) chaque rouage.

Autre facette : les esprits vigilants et sans préjugés (ah bon! Il n'en reste plus!!!) auraient dû être alertés par l'incompétence radicale au réel "global" des scientifiques (insérés?). Ils ont l'habitude des protocoles expérimentaux, de la segmentation du réel, de sa division en variables et données les plus fines, des simulations d'expériences, du feedback, du changement de cadre de pensée etc etc Et pourtant, leurs esprits semblent frappés d'impuissance, de puérité, d'incroyable naïveté dès que nous approchons des solutions collectives. Le scientifique vous parle excellemment du *changement climatique* (avec les intrigants glissements successifs réchauffement, bouleversements etc.) mais en tirer les conséquences "globales" trouve une perte immédiate de toutes ces facultés détruites. Leurs propositions restent tellement générales qu'elles ne sont qu'inefficaces, inaudibles. Elles ne vont jamais assez loin et se trompent, systématiquement, sur la hiérarchie du réel comme sur la segmentation causale qui permet, justement, de trouver le premier segment avec la prise possible pour l'action. Nous avons bien décelé que c'est le changement COMPLET de style de vie (précédé d'un obligatoire changement de mentalité) qui peut, *seul*, barrer la route aux cataclysmes possibles. Que c'est précisément la mentalité des dirigeants de toutes activités qui, depuis 25 ans au moins, nous ont entraînés dans les délires d'incompétences d'aujourd'hui et qu'il n'est pas possible de créer un changement SANS LES GENS (contre pouvoirs efficaces ou complète décentralisation). Tout esprit scientifique perçoit que *seule* cette réflexion tient la route. A lui de redevenir *complètement* scientifique...Activités humaines qui détruisent la planète = réduire ces activités, non ? Cet ensemble de faits troublants devrait amener les esprits vigilants à la conclusion que les "cerveaux privatisés" le sont dans une échelle d'intensité de 2 à 100, que plus vous vous approchez de l'intensité maxima plus vous perdez l'efficacité de vos facultés intellectuelles pour ne plus baigner que dans un magma indifférencié de généralités impuissantes, de mensonges puérils, de fanatismes ne reposant que sur des monologues, de dénis frénétiques du réel comme de refus barricadé du vrai fonctionnement de la pensée. Ces observations, ajoutées à l'ensemble de toutes ces données bien magnétisées, ouvrent que cette radicale pensée nouvelle semble coller parfaitement, couler de source, se montrer prolifique comme si le filon était inépuisable, et faire sens, faire sens. Chaque phrase faisant mouche et se plaçant systématiquement dans un ensemble qui semble, enfin, SERIEUX. Salut chez nous !

conclusion : IL FAUT LIMITER, REDUIRE LES ACTIVITES HUMAINES AUX STRICTS BESOINS – SANS LA VIE NOUS NE VOYONS PAS BIEN L'UTILITE DE L'ARGENT

IV - Que pouvons- nous tous faire ?

Si vous avez réellement vécu le "work in progress" des deux parties précédentes vous le savez déjà. C'est bien par la compréhension exhaustive de ce que nous *devons quitter* (l'infantilisme économique, un style de vie destructeur, le capitalisme antidémocratique et l'inefficacité coûteuse du tout pour le Privé) que le changement se densifie. La formule réside dans la formulation. Sinon (même si vous croyez tenir le haut du pavé) si vous n'êtes pas *dans* le mouvement qui porte la compréhension du mouvement, c'est bien que vous êtes vecteurs d'aliénations. Nous allons découvrir, plus tard, ce qui se cache derrière ce concept.

Un changement se fait avec tout l'être. Seuls les délires publicitaires pouvaient vous faire gober qu'un changement puisse avoir lieu **sans vous**. C'est vous le changement et chaque parcelle de vous vibre merveilleusement dans la mue complète. Ne voulez-vous pas que tout un-e chacun-e bénéficie, *aussi*, d'une telle renaissance ? Il s'agit, alors, d'aller pas à pas afin que rien ne soit omis. Que tout soit transmis.

D'abord, quoique que Karl MARX ait abondamment prouvé les processus de l'exploitation de l'homme par le vol de ses plus-values et l'inéquitable compensation de sa valeur- travail – que cette exploitation persiste et s'amplifie, ne peut que scander le scandale. Nous sommes à jamais

scandalisés par la bassesse du capitalisme. Devant cela, vous vivez comme un complet soulèvement moral, affectif et émotionnel; étant entendu que la "peste émotionnelle" c'est juste "tête chaude et cœur froid" et que la peste antiémotionnelle demeure nettement plus dommageable et nuisible puisque c'est "tête froide et cœur froid", l'insensibilité affective étant bien la pire des antisocialités qui empêche toute possibilité réelle de sympathie et de partage, substances des liens sociaux. Vous ne pouvez avoir confiance dans qui renie les émotions. Et comme l'évaporé Karl Lagerfeld osait "si vous n'aimez pas n'en dégoûtez pas les autres" pour couvrir et se rendre complice des dealers hard de la télé dure, mais sans appliquer à lui-même cette noble prescription, disons que "si vous n'aimez pas la vie et la planète (définition affective du capitalisme) n'en dégoûtez pas les autres. Si vous voulez vous suicider n'entraînez pas les autres. Si vous n'aimez pas la fin du capitalisme n'empêchez pas les autres d'aimer." Par exemple, la part des plus-values dans les salaires demeure, juridiquement, de la vraie *spoliation*. Si la TVA se permet de s'abattre sur tout le monde, il reste logique que la valeur ajoutée (entièrement collective) *s'ajoute* aux salaires. Avec net effet rétroactif. Remboursez ! remboursez ! Le capitalisme est, partout et en tout, dans les cordes, tout suintant d'illégalités, d'inégalités et d'injustices. Plus rien ne peut le défendre, désormais.

Vous venez, présentement, de ressentir la complète certitude que le capitalisme c'est fini, que la page est en train de tourner. Tout y est vieux et poussiéreux, superficiel et inconsistant, rien n'y est défendable et justifiable. Complètement dépassé, plus rien qui n'attire mais tout qui repousse de nausées et répulsions. Comment des êtres ont pu chuter dans une telle déchéance, pétries de seules mesquineries et sornoiseries ? Lorsque est rendu visible, comble du non sérieux et de l'inefficacité, que le capitalisme représente le pire système qui soit. Quand la démocratie demeure, toujours, le meilleur ou le moins pire (c'est pour cela qu'il est tout fait pour l'empêcher) : le capitalisme transparaît comme de l'antidémocratie structurelle (sacrifier la planète et l'Humanité pour *l'infime minorité des marginaux capitalistes* c'est refuser la loi du nombre, la règle de la majorité, donc devenir l'extrême subversif des valeurs démocratiques, non ?) et de l'antidémocratie quotidienne en actes (que, sous son règne les inégalités réelles – par les seuils chiffrés ou les baisses de pouvoir d'achat - explosent demeure, juridiquement, injustifiable et indéfendable, non ?). Tous ses mots, ses slogans, ses propagandes se retournent souplement contre lui. Désormais, tout le monde a hâte de lui tourner le dos et de courir vers l'avenir riant des efforts d'égalités.

1. **Le réel reste accessible à l'intelligence** si vous divisez les difficultés pour les résoudre une à une, sans omettre, ensuite, la nécessaire union de tous les éléments de votre solution. Vous divisez le réel en segments et vous vous maintenez près de la prise la plus actuelle, la plus proche de votre quotidien. Vous résolvez le premier segment, puis le second, ensuite...etc Vous venez d'escalader une montagne, réputée infranchissable, simplement en ne la regardant pas du très décourageant tout en bas, et en ne vous tendant que pour chaque étape sans se soucier des suivantes. Dans cette optique posturale, nous avons visité PHYSIQUEMENT tous les concepts infantiles de l'économie et notre récolte s'avère gigantesque, porteuse d'un complet changement de mentalité. Ainsi l'argent s'est révélé comme une fiction purement humaine. L'essentiel devient que cette fiction ne détruise rien de ce qui constitue le "réel". Nous avons rencontré des fanatiques qui "croient" que l'argent "existe" et qui accumulent actes nuisibles sur actes toxiques : l'essentiel devient de les entourer d'un cordon sanitaire. Les activités humaines s'avèrent dangereuses pour l'avenir de la planète, voire la perpétuation de la vie. La Raison appelle donc à **limiter**, restreindre ces activités humaines aux strictes limites de la préservation de la vie et de la planète. Nous avons vu les conséquences désastreuses des délires comme le profit, la croissance, la compétition ou la consommation structurellement délinquante – ces concepts sont en train de se Ringardiser à Grande Vitesse - R G V, il faut en accélérer l'annihilation – le but demeure de rendre l'argent socialement *inactif*. Comme, seuls, les êtres réellement simples résolvent la complexité en en respectant les nuances et les diversités (changer les choses sans en blesser aucune) – l'exact inverse de la pensée unique, ce déni hystérique à la réalité biodiverse et à la survie de l'Humanité par la surrection des 8 intelligences humaines et la mutualisation des expériences et savoirs mondiaux. – il s'agit de trouver les actes qui résument tous les autres. Seuls les êtres simples (unis à leur corps et sans arrières pensées)

le font au mieux : *réduire au maximum les activités humaines c'est quitter la rengaine* de stupidité du capitalisme qui cumule le sommet de la bêtise (pillages et gaspillages) en alliant surproduction et sousconsommation pour le plus grand gaspillage possible (voir fruits et légumes 2008), qui provoque, dans ce prolongement, nombre de faux besoins; de ceux qui empêchent la création réaliste des "emplois nouveaux", si nécessaires pour répondre aux besoins réels de toute l'Humanité, actuellement non couverts.

Activités humaines limitées à la durabilité de la planète, nous passons donc à une nouvelle structuration sociale. Dans le but multiple de réduire drastiquement les activités, de répondre aux besoins réels, de structurer une nouvelle civilisation, de quitter la toxicité inefficace du profit et consorts : le résumé s'élève comme le "revenu d'existence", sans besoin du moindre justificatif, pour absolument tout le monde. Ce qui ouvre à l'acceptation collective de cette "*pauvreté généralisée*" de tout le monde : 2000 € par mois. La richesse exagérée se voit, ainsi, bannie de la Société, mais un "salaire maximum garanti" permet à qui, en plus de son revenu d'existence, désire participer à l'économie des besoins. La richesse socialement utile se voit bien acceptée (la richesse exagérée reste socialement nuisible). L'âge de la paix sociale advient (paie venant d'apaiser, le revenu d'existence diffuse la paix du respect par le respect de la paix) et nous pouvons, enfin, accéder à "*l'amour social*" que, seuls, quelques pionniers ont atteint de vivre et ressentir, à la fête sociale permanente, à la célébration de la vie par tous les arts, aux échanges planétaires d'expériences, à la gratuité et aux "biens communs" ou, encore, à l'apprentissage de comment protéger vie et planète. *Cette brève esquisse du bouquet de solutions provient de ce qu'il s'agit de demeurer, encore, elliptique.* Etc etc LA RICHESSE COLLECTIVE (jamais encore vécue) DEPASSE TOUTE RICHESSE PRIVEE SEPARÉE. Du jamais vu. Tout s'enchaînant, il y, désormais, internalité complète des coûts réels : appartenant au Privé vous n'allez plus faire payer vos délires (externalisation des coûts) par les autres. La Nature entre dans la comptabilité nationale, ses services gratuits sont dédommagés par "rigueur scientifique" : en effet, dire que vous "créez des richesses" en exploitant la nature en "détruisant" donc ses richesses, ou en externalisant vos coûts aux dépens du milieu naturel est, soudain, perçu comme antiscientifique. Du trépigement de sales gosses. Dans ces conditions, la croissance comme mesure économique est déclarée comble d'irresponsabilité, un PIB qui n'inclut que les gains commerciaux (qu'ils soient de catastrophes, de pillages de la Nature ou de vols scandaleux des prétendus primitifs "brevets déposés sur leur herboristerie" etc) se voit, brusquement, considéré comme anticonstitutionnel (une "fraction" de la population impose son fanatisme inargumentable à la nation entière, et "la résistance à l'oppression" reste un "devoir du citoyen!").

Les Bourses sont toutes fermées pour parasitisme économique, délinquance spéculative et mise en apex d'irresponsabilité. A moins qu'elles n'acceptent de "privatiser leurs pertes". Plus de spéculation possible (une faute politique que de l'avoir "toléré" !), les investissements ne peuvent plus \$ être à court terme (ce déni de la logique). L'ex capitalisme est devenu "bien public" : les "biens communs" sont déclarés gérables par la sagesse humaine. Ridiculisées, à jamais, ses privatisations des bénéfiques et nationalisations des pertes : le comble de la crétinerie du "pile je gagne face tu perds" – comment oser se prétendre SERIEUX si vous n'acceptez pas les pertes potentielles de vos bénéfiques ? Jugé comme crime contre l'Humanité la cruauté immense du "pas de solvabilité pas de besoins" : la Société étant jugée d'anticonstitutionnaliste et de régression sociale non justifiable de l'avoir *toléré*. En 1789, les droits de l'homme se prononçaient droits à de la nourriture, à un toit, à des soins et à un accès au savoir. Conditions minimales pour pouvoir remplir *ses devoirs de citoyen*. Les droits de l'homme (devoirs de la Société) c'est *pour* pouvoir remplir les devoirs du citoyen (droits de la Société). Au moins, **se maintenir** à ce niveau : ras le bol des régressifs délirants des médias voyous! La fierté nous inonde de partout! Dire "droitdel'hommisme" devient preuve *juridique* de diffamation constitutionnelle ...En 1958, s'y ajoutait "le droit au travail" : si l'organisation de la Société ne permet pas de vous fournir un travail c'est elle qui est dans l'illégalité, elle doit vous faire *réparation*. Donc le travail est bien un droit et ce droit vous est dû, un revenu vous est bien dû. Le lester de conditions est tout à fait illégal, très anticonstitutionnel. Vous vous apercevez même que le "revenu d'existence" englobe toutes vos problématiques et les dépasse toutes.

Ce début de liste (qui ne peut, stratégiquement, dévoiler l'entièreté de son potentiel) se doit d'être complétée, sans cesse, par toutes et tous. Que cette faible esquisse vous soulève, déjà, d'enthousiasme, ne permet pas, non plus, d'argumenter négativement dans la malhonnêteté intellectuelle. Ce paragraphe se veut juste une ébauche qui embauche. Rien de plus.

2. Changement de paradigme. **L'Economie réenchâssée dans l'humble économie de la Nature**, nous retrouvons, enfin, la vraie hiérarchisation du réel : la Terre peut se passer de nous en se grattant de catastrophes, nous ne pouvons nous passer d'elle, elle est le nid inévitable de la vie et la matière toujours *première* (la matière, elle, est "meilleure" que nous, elle remporte et remportera toujours le top 10, nous ne pourrons la supplanter dans ce classement : pour le bonheur de tous, admettons-le !). Toute activité qui porte atteinte à la continuation de la vie et de la planète se doit d'être bannie pour "antiéconomisme irrécupérable" – économiser veut dire épargner, protéger thérapeutiquement, soigner, sauver la vie, pas du tout ce que les délires capitalistes (quelle insurpassable vulgarité que ce "profiter de la vie" que seul un cerveau de maquereau peut émettre, n'est-ce pas) vous leurraient. L'argent ne respectant pas le futur il est placé sous haute surveillance, méfiance maximum pour le plus dangereux des énergumènes. Tout l'inverse d'actuellement où le laxisme à son égard reste inexcusable, une lourde faute politique qui oblige à les "démissionner". Ne contient-il pas ce "noyau dur de délinquance" qui corrompt bon nombre d'esprits se croyant "d'élites"? Par multiplication des contre pouvoirs ou "réalisations" (pratiquement et dans la conscience) de l'entière décentralisation – nous parvenons à annihiler tous les vieux poisons. Puisque les pollutions ne peuvent être "résolues" que si chacun-e en a l'intime "résolution". Sa "détermination" détermine le futur collectif : en effet, un-e seul-e peut annuler les efforts communs en perpétuant l'esprit de pollution.

La culture a/aura voix prédominante sur l'argent – celui-ci étant reconnu comme très négatif, définitivement inapte à l'intérêt GENERAL, non respectueux du futur et donc pleinement suicidaire, contenant bien la dérive gangstérisée qui inverse les valeurs, l'argent s'est montré trop *antisocial* pour être considéré comme un fédérateur de civilisation : toutes ses censures et calomnies se révélant donc comme crimes contre l'Humanité. Vous frémissez de partout : tout reprend sens !!! tout reprend sens !!! Le fait que nous retrouvions les mêmes cheminements que dans la partie II (l'Economie ne dirige plus rien) prouve, abondamment, l'existence d'une puissante *matrice*, donc de la présence sous-jacente d'un socle empirico-rationnel fondateur. Vous vous sentiez perdu dans un monde *insensé* mais cette perversion était entièrement due aux délires du capitalisme qui s'ergotait "irréfutable". Délires tellement envahissants qu'ils avaient pu pourrir les racines du raisonnement, déboussoler la Raison, perturber toute justesse de la justice etc. Un exemple, "*l'environnement*" – préférer environnement signe que vous êtes carrément sur la voie de la folie. Il n'y a nul environnement puisque nous sommes constitués de la même vie que tous les règnes végétaux ou animaux. Nous ne sommes pas sur une île SEPARÉE de la Nature, à l'écart. Rien qui ne nous environne. Aussi bien, la Nature n'est pas un décor éloigné, la Nature c'est nous, elle nous est autant intérieure qu'extérieure, elle ne peut donc se voir propulsée dans un entourage clos, nous demeurons entièrement liés à elle. Vous voyez bien que dire "environnement" (en faire même un ministère) c'est bifurquer vers la folie. *L'environnement n'existe pas*, nous ne pouvons ECARTER les conséquences de nos actes en les fourguant à un "alien" imperméable. La Nature c'est aussi nous. *L'environnement n'existe pas*, il pêche aussi par son flou intégral : où ça l'environnement ? environ par là, quelque part aux environs, que du non précis etc...etc Pouvez-vous vraiment avoir confiance dans des gens qui déraisonnent tant que ça ? Et s'ils délirent ici que ne délirent-ils partout ailleurs ? Véridique vérifié : voir les délires furieux, profits etc. Leur politique, d'ailleurs et d'ici, accumule erreurs sur erreurs : en Espagne "pour lutter contre la récession" "faire un plan de relance" ils voudraient supprimer l'impôt sur le revenu. Vous les voyez bien "séparés", isolés de la Société, sans plus la moindre compréhension de son fonctionnement GLOBAL, vous les voyez comme enfermés dans un minuscule local perdu dans la vastitude (ils ne vivent pas la même vie que nous, ils ne sont pas du même monde) accumuler les

preuves de leurs incompétences et de leurs irresponsabilités, de leurs manques radicaux de sérieux sur toutes choses.

En récession, supprimer des ressources fiscales est suicider la Société. Puisque soit il y a crise et, sans manœuvre budgétaire, vous ne pouvez qu'amplifier la crise, soit il n'y a crise que "déguisée" (il n'y aucune crise et le PIB mondial double tous les 15 ans, mais de se mettre en posture de crise vous rend, soi-disant, impuissants à la surmonter, donc inapte à répondre – pendant ce temps, en parallèle "cachée", en 25 ans, 15 % des avoirs publics ont été "donnés" (sic) au Privé). La (non) crise serait juste pour détourner l'attention et produire des non-débats. Toutes ces ignobles manipulations seraient pour que les riches continuent à dévaliser la Société. Dans les 2 cas il semble inutile de prolonger leurs explosives nocivités : les politiciens aux "cerveaux privatisés" sont soit des escrocs soit des délirants - dans les 2 cas nous devons protéger la Société de leurs in/exactions. Ce qui rend le monde invivable ce sont les illégales inégalités et donc l'absence totale de **répartition** et surtout pas le très juste impôt sur le revenu : quand arrête-t-on les délires ? Leurs insistantes "erreurs politiques" les dévoilent exactement comme les plus extrêmes ennemis de la Société. Protégeons-là par la mise en place d'un cordon sanitaire : le capitalisme est devenu un inexcusable fanatisme. **Après** le réenchâssement de l'économie humaine dans l'économie de la Nature, la seconde rupture radicale doit être de *réapprendre à vivre en Société*.

Le capitalisme a instillé le nihilisme, cette négation de l'Humanité, de toute "valeur" humaine, dévalorisant tout, perdant contact avec tout, nous rendant inaptés à l'écoute et à l'empathie (drôle de "richesse"!) -à nous de (re)devenir sérieusement humain. Le retour au réel pétille réellement joyeux. Vous accédez au "global" à la pensée globale et à la perception instantanée. Pour commencer. La *biodiversité sociale* se voit inscrite au fronton de la nouvelle civilisation : la diversité comme la faveur (et le futur ouvert) de la civilisation. Les différences ne sont pas des inégalités, mais des chances exponentielles, vous êtes multipliés de tous les autres. Ni supérieur ni inférieur. La vie continue **grâce à** la biodiversité. Chaque animal, chaque plante y a son rôle. Dans la Société, l'effondrement moral ne se capte qu'en haut, dans ces élites autoproclamées qui se révèlent comme la lie de l'Humanité. Les ex-antidirigeants dont nous ne subissons plus la nuisance ("les promesses n'appartiennent qu'à ceux qui les écoutent", reste le pire hurlement anti-politique qui soit puisque le corollaire luit comme "dès qu'un politique parle ne surtout pas écouter puisque nous serions piégés par ses non-promesses" – donc cette cynique phrase paraphe *la fin de la politique* – pas moins! Vous voyez exactement qui sont les réels destructeurs du social?). L'esprit bourgeois si sale, son cœur encore plus, crachait "*personne n'est irremplaçable*" reniant, ainsi, la réalité, comme les sounois contestataires du réel qu'ils persistent à être. La science nous apprend, tout au contraire, que chacun-e est irremplaçable : il aura fallu 15 milliards d'années lumière pour que *vous* apparissiez et, après vous, *plus jamais* le mélange unique que vous êtes ne reviendra. Vous êtes unique, le trésor de tout l'univers, le joyau ascendant de la vie. Personne ne pourra vous remplacer. On dirait bien que le régressif esprit bourgeois a tort sur tout. Il a tout faux, tout faux pas.

Pourquoi lui accorder encore une seconde d'attention: son destin est d'être effacé. Les pieds nus sur l'herbe, vous sentez enfin votre authenticité. Le seul cadeau que vous puissiez offrir à l'Humanité c'est d'être vous-mêmes, de penser par vous-mêmes. Bref, de faire le très contraire de ce que la si nuisible beurk pub vous incitait à entrer en décadence. Bye les cochonneries !

Le nouveau paradigme (cf II- 9 et III- 2) irradie comme de REDUIRE les activités humaines au maximum, de les *limiter* aux normes restreintes de l'économie des besoins. C'est l'avenir de la planète qui *décide*. L'argent fait l'objet des méfiances les plus vigilantes (il se déguise en sérieux mais reste bien l'objet social le plus frivole et irresponsable qui soit). Le travail, à fort potentiel polluant, n'est plus structurant de la civilisation vu qu'il faut le *réduire, le diminuer* au maximum, la paix sociale advient par le revenu d'existence et l'économie des besoins, le maximum de la vie sociale se voit donc structuré par l'apprentissage personnel et collectif de la préservation de la vie et de la Nature, les buts collectifs changent du tout au tout...etc etc. Mais surtout surtout la sagesse

collective sait qu'il faut réduire les activités humaines au maximum (la "croissance" perçue comme toxique délire) – les diversions inversions stoppées net !!!

3. Etablir **un joyeux bêtisier** de l'ex-capitalisme permet d'explorer d'inaperçues pistes tout autant que de ramasser d'inattendus trésors.

Même si cela n'a jamais été clairement exprimé, nombres d'esprits ont inventé des formules pour éviter toutes conversations et ne pas participer au collectif. Hou les vilains pas beaux ! Le dévoilement de ces procédés ("interrupteur de conversation" et "discréditeur de la parole brillante") va ridiculiser joyeusement qui se pérorait "tendance", qui avait détourné et monopolisé le "comique" pour n'en attaquer, barbarement, que les plus faibles, ceux qui ne peuvent répondre... Retour du refoulé !

Rien ne changera jamais. Proférée par qui veut se montrer simple, si réaliste, cette phrase, tout au contraire, devient signe de sa furieuse mégalomanie. N'a-t-il pas une connaissance panoramique et omnisciente du passé du monde, il connaît aussi bien tout le présent, et, en plus, montre avoir un don de divination sans limite, plus puissant même que tout divin. Qui use de malhonnêteté intellectuelle, pour refuser les conversations (premier pas vers une démocratie "participative" (sic)), se voit toujours rattrapé par un gigantesque ridicule. Résultats : nous savons tout sur lui, lui qui cherchait à vous rabaisser ou à trouver l'endroit où faire mal, se voit encerclé par les nausées qu'il inspire. Rien ne changera jamais : nous sommes sûrs qu'il fera tout pour. Tout pour que rien ne change. Beurk ! Une fois de mieux : toujours aucune information sur nous.

Changer le monde tout seul. Là où vous essayez, humblement, de faire votre part pour aider à changer le monde, l'esprit bourgeois qui **est un extrémisme permanent** va brailler ce "tu ne vas pas changer le monde tout seul", se couvrant, une fois encore de nauséabond ridicule puisque nous obtenons toutes informations sur lui mais absolument aucune sur nous. Nous savons, avec répulsion, qu'il ne fera plus que rien pour aider à changer le monde, mais même tout contre. Apprenez à désocler les lieux où il veut planter sa non parole. La force change de camp !

Un autre filon surgit comme ressentir à quel point *tous ses mots mentent* à l'ex-. Et donc toutes infos sur lui ? Géant! Vous pigez les mécanismes. Ainsi, au lieu de "cotisations patronales" osent-ils "charges patronales" (le maximum de poids où ils croulent dessous) – la vérité c'est "charges salariales" et "cotisations patronales", vu qu'ils essaient par tous moyens tordus de n'en point payer. Le toujours Thomas PIKETTY relève : "Qu'ils travaillent à temps complet ou à temps partiel, les smicards versent aujourd'hui l'équivalent de 2 mois de salaire au titre de la TVA, plus d'1 mois au titre de la CSG, sans compter les taxes indirectes (essence etc.) et les cotisations sociales, soit **un taux de prélèvement global supérieur à 50 %**. Ce qui pèse bien plus lourd, dans votre vie immédiate, si vous percevez 1200 € et non 1,2 million. *"Le bouclier fiscal" ne se trouve pas du tout là où il faut.* Ca disqualifie qui au fait ? Encore, ils arnaquent "demandeur d'emploi" alors que ce sont eux les "demandeurs d'emploi", vous vous êtes les "offreurs d'emploi". Ils trafiquent même "travail au noir" mais ne font pas justice du "capital au noir". Qu'est un "travailleur clandestin" sans le "capital clandestin" qui va avec ? Ainsi, est criminalisée une partie de la Société et blanchie, exonérée, excusée, non poursuivie la partie la plus délinquante de la Société (les riches : illégales tendances actuelles à entièrement "dépénaliser" leurs très graves crimes économiques !). Riposter c'est être à son poste : ils ont tort sur tout et ils se trouvent du mauvais côté de la Justice . Usez de tous les filons et ajoutez vos perles à ce merveilleux bêtisier. Infos : comme le bourgeois sait sa position intenable, indéfendable, il tente de créer la confusion en dénaturant tous les mots. Dangereux ennemi de la société "globale" que ce farfouillant farfelu.

Les journalistes se voient aussi disqualifiés et sources d'homériques rires à scruter leur vocable. + les infos. Ce qui a mis la puce à l'oreille ? C'est leur monopolisation du droit à classer certaines parties de la Société comme "corporatistes". Et pas d'autres : quels manques de persistance dans la méthode – leurs infos *biaisées* "ne valent rien" et s'ils mentent sur ça ne mentent-ils pas sur tout ? Car quoi de plus "corporatistes" que les journalistes, les médias, les financiers, les banquiers, les stars ou les politiciens ? Vous connaissez le comble du corporatisme : c'est d'augmenter unilatéralement de 170 % son salaire tout en prêchant l'immobilisme financier pour les autres en secrétant toute une législation. Résultats ? Si des présidents prennent (revenus et patrimoines)

autant que 1 million de bénéficiaires du RSA, sûr que la part de ceux-ci va se racornir. Budget public = une masse finie, donc budget privé =...Ce sont bien eux les vrais "corporatistes" : ils refusent le changement, la démocratie décentralisée, se montrent archaïques, complètement dépassés, leur rigidité empêche l'évolution de la Société, leur égoïsme les aveugle sur tout le reste, ils sont des boulets à traîner (pourquoi se fatiguer, ils avaient trouvé les mots, nous les adressons *juste* aux vrais propriétaires, les seuls réels "corporatistes – humour ascendant!)...etc. Quelle provision *saine* de rires. A vous de contraindre les médias à ne plus dire "grogne sociale" – arrière pensée, une meute vociférante et incapable de dire quoi que ce soit de sensé - au lieu de "mobilisation sociale" pour des revendications justes et bien structurées qu'il faut, absolument, entendre. "L'image" adressée au "bon destinataire" montre, alors, ces journalistes (ceux-là, pas tous!) comme meute de chiens mécontents et aboyant bien trop fort après le "droit de grève" noble et bien légal, au lieu de "usagers pris en otages" – donc kidnapping, donc grève = délit. Encore, au lieu de "progrès""dérèglements du capitalisme", "guerres immondes et injustifiables" au lieu de "frappes chirurgicales" ou le barbare "guerres propres", "assassinats inexcusables de civils" au lieu de "dégâts collatéraux", "résistant" au lieu de "subversif" puisque n'est subversif que le capitalisme entièrement PARASITAIRE, "licenciement abusif" au lieu de "dégraissage" etc.- en rappelant bien le glissement d'Amérique latine où "drogadictos" (addictifs) s'est vu délogé pour "desechables" (déchets, détrit – qu'on peut donc si "facilement" "nettoyer" ou faire assassiner par l'extrême droite ?), "bureaucratie inerte et pesante du capitalisme parasitaire" au lieu de "management"...etc etc A vous ! L'étroitesse psychologique des médias devient telle qu'ils rétrécissent le monde à quelques menues pantomimes parcimonieusement irréalistes : ainsi, vous êtes "un esprit chagrin" si vous ne souscrivez pas aux injustices et illégalités du capitalisme. Sinon vous êtes juste apte à capter "l'hilarant" le "cocasse" ou "l'épatant". En dehors de ça vous avez le droit à "aigri" lorsque vos arguments sont valables, et l'immense diversité humaine de s'évaporer – à croire qu'ils "ignorent" *quasiment tout de l'entière Société*. Leur sécheresse intérieure et leur stérilité restent confondantes. Infos ? Leur frivolité inconséquente les décrit **trop** bien ? Nous n'avons pas fini de rire à prendre conscience de la putridité (parfois existante à plein pot) des médias pris la main dans le sac. Ils ne savent toujours rien de nous sauf les inutiles renseignements anthropométriques. Succulent ?

Paroles d'experts. Souvent, de parole excellente, la chute survient, pourtant, dans l'incapacité de l'expert à replacer son savoir extrêmement pointu dans l'étendue du savoir complet. Un expert n'ignore pas, qu'après HEGEL et Auguste COMTE, par méthodologie par rapport à la vastitude de la connaissance, le savoir a été divisé en disciplines intellectuelles séparées, disjointes, dissociées comme le droit, l'économie, la politique, le social, toutes les sciences etc etc. mais sans n'oublier jamais que le réel mélange, mêle, unifie, assemble toutes ces disciplines. Il n'y a pas la politique et le social, le réel ne sépare rien, les deux (et tout) restent toujours liés. Vous vous devez à la nécessaire union de tous les éléments (un moment détachés) du savoir. De se permettre de l'oublier aboutit à des discours en boucles comme "les Bourses sont un mal nécessaire, elles ne sont pas une fin en soi". Mais aucun mal n'est nécessaire et de poser le but des Bourses ne peut parvenir qu'à "les Bourses sont un mal nécessaire, elles ne sont pas une fin en soi" sans fin (qu'elles ne sont pas un fin) sans fin un m...nécessaire...Un discours auto-effaçant ?

Pour qui se prend-il ? Apparaît lorsque quelqu'un brille, obtient la parole contagieuse ou offre un argumentaire en béton. Vous avez appris à parler, en écoutant intensément, à réfléchir en n'excluant aucune parole – vous obtenez un "interrupteur de conversation" intrigant malgré tout. En effet, personne ne dit à un sportif qui bat un record "salaud! C'est pour m'emmerdez que tu as gagné!", ou quelqu'un qui sait chanter "crevure! C'est pour me pourrir la vie que tu chantes!" – puisque est présumé un entraînement. Tandis que pour la pensée (centre du fonctionnement de la Société, tout de même) un traitement inapproprié se voit *favorisé*. L'entraînement reste *le plus dur* – mais la pensée s'est vue, se voit exclue du fonctionnement social. La haine de l'intelligence surgit des délires capitalistes. Ainsi, depuis 20 ans ou plus, plus un grand scientifique, un penseur important n'est apparu, tel qu'en lui-même, dans un média télévisé. Info ? la télé **ne peut** fonctionner lorsque l'intelligence critique est là, elle a donc fonction d'*abêtissement*, elle tire tout vers le bas. La truanderie de cracher "faut se mettre à la hauteur des gens" se montre inepte, vu que si nous suivions ce diktat, plus aucune scolarité ne serait possible qui tire, elle, "tout par le haut". Qui use du

"pour qui se prend-il ? pour lui-même, pour un moment de parole collective, pour une méthode objective de transmettre! Etc etc" – frivolement, ne va plus étendre (lorsque c'est vrai ici ça l'est dans tous les domaines "toutes choses égales par ailleurs") ce constat à qui "*se prend*" un revenu de 220 000 fois, 450 000 fois supérieur au médian. Pour qui *se prend*-il ? Il *prend* trop de place, nous dicte notre place à notre place etc. Monopolisant une part injuste de notre masse monétaire unifiée, il empêche, même, les autres de vivre. Il nous étouffe tous. C'est un vrai barbare! Faut limiter les dégâts qu'il répand ! Et les médias unilatéraux, anti-interactifs, porteurs de prêts-à-penser comme suintant de propagandes, pour qui *se prennent-ils* (les pieds dans le tapis!) etc. Info : le si déplacé "pour qui se prend-il" participe juste de *tactiques globales* pour empêcher tout débat de fond, toute discussion impromptue, pour encadrer strictement les esprits, en les instillant, par exemple (ces descriptifs sont trop *raccourcis*, des développements plus significatifs peuvent être trouvés dans d'autres livres) nombres "d'interrupteurs de conversations". Repérez-les vous aussi ! Riposte : par un "travail psychocorporel" ne plus être "vecteur d'aliénation". Nouvelle civilisation : les "vecteurs d'aliénation", actuellement favorisés, encouragés, distillés excités par la propagande *beurk-pub*, recevront le maximum de réprobation. User d'interrupteur de conversation vous placera, derechef, chez les scories archaïques, les ringards corrodés.

La perfection n'existe pas, enfoncent-ils. Sombrant, immédiatement, dans le plus parfait ridicule. Si la perfection n'existait pas, aucun moyen de "se perfectionner", se rapprocher de la perfection, sans doute très difficile à frôler mais qui existe, ne serait-ce que comme moteur du perfectionnement. Sans perfection, plus rien n'est perfectible, tout n'est qu'en décomposition, en écroulement irréprouvable. Info ? Tout ce qui soulève l'être humain (espoir, partage, don, gratuité, solidarité, arts, fêtes, biodiversité sociale etc etc), tous les désirs humains les plus nobles (générosité, compassion, pacifisme, communisme, liberté, collectivité, bonheur etc etc) doivent être salis, piétinés, noircis, écrasés, défigurés, diffamés etc afin de les faire croire utopiques, inaccessibles, illusoire, et, *d'ensuite*, de glisser vers leur "oubli", leur disparition etc . Infos + ? Qui a le courage de vivre ces soulèvements comme ces nobles désirs touche à la **qualité** insurpassable, celle qu'aucun "produit" de la société de consommation ne parvient à toucher la cheville et, que, donc, une fois expérimentés, vous ne vous en passez plus. Mais y trouvez, même, la force pour vous désencastrer de la déchéance ennuyeuse capitaliste. Pour vous le capitalisme *ne vaut rien*, il vocifère juste dans votre dos. Autre infos : le capitalisme ne peut *exister* que dans le désespoir, la démoralisation, le découragement, le mensonge, la calomnie, l'égoïsme, la barbarie, la délinquance au sommet, l'uniformité ringarde, la déraison partout etc. (que dans *des sentiments négatifs*, est-ce assez clair ? qu'a contrario, les sentiments positifs concourent *tous* à son abolition !) – et qu'il se profile donc comme antijoie, antifête, antiépanouissement, antiliberté etc. Rien de très attirant en fait. Comment peut-on rester encore attaché à un tel fiasco ? Le filon semble toujours plus joyeux : le "plus ils parlent plus ce que nous savons d'eux" explose dans l'exponentiel. Preuve que la nouvelle civilisation a, déjà, planté ses fondations dans *notre* époque. Et que, déjà, certain-e-s parmi nous la vivent totalement.

Tu es en avance. Trop en avance. Pourquoi ne survient-il pas, dans un cerveau qui assène de tels précipices, que pour pouvoir l'affirmer, il faille, au moins, avoir une omnisciente vision de tout le panoptique historique. Il faut tout savoir sur tout. Bref, pour pouvoir, honnêtement, dire à quelqu'un qu'elle/il est en avance (**trop** en avance!) il faut être encore plus en avance. Et même englober les différentes façons d'être en avance. De quoi ne pas pouvoir *éviter* "d'assumer" un peu de ce que vous "assumez" réellement (du fait d'être crédité d'être en avance : ce qui ressemblerait, bizarrement, à un lourd handicap retardataire!!!). C'est bien juste un "interrupteur de conversation" (un "discréditeur de la parole brillante!"), qui ne correspond à rien, tel ce regard qui accomode sur le vide. Mais qui *implique* une attitude en surplomb qui se voudrait inaccessible, une mégalomanie sans limites : bref, le complexe de "la personne simple, sans culture, qui se veut les pieds sur terre" et qui se révèle "compliquée, évaporée, absolument tordue d'abstractions et d'un orgueil caché gigantesque"...Comment mieux le ressentir encore sinon en *symétrisant* ? S'il était vrai que vous fussiez "en avance" cela *déduit* que d'autres serait "*en retard*". Vous ne pouvez faire exprès d'être en avance mais arborer "en retard" dénote une tendance à la mauvaise volonté, à l'inertie douillette etc. Voulant vous discréditer (dans l'inversion générale qu'est la régression capitaliste, *toute qualité*

devient un défaut!), par effets de réverbérations et de ricochets, c'est la servitude volontaire qui se voit aspergée de tous les ridicules. La perle de ces régressions infantiles revient à Mme Dominique Voynet avec son "avoir raison tout seul et en avance c'est avoir tort". Le corollaire (la seconde moitié de l'image, la complétude du réel) c'est "avoir tort tout le temps et en masse c'est avoir raison". Voilà qui annule tout l'héritage mondial des arts et des sciences, tout l'héritage des Lumières et de 1789, toute la valeur progressiste de la vérité etc. etc. N'est-ce pas beaucoup pour une seule personne gavée de mauvaise foi ? Pour les conformistes la mégalomanie a bien dépassé toute possibilité même de mesures. Ils s'égarerent dans tous les extrêmes et se dévoilent comme *les extrémistes délirants* de leurs reniements de tout !!! Nous savons encore plus sur eux. Toujours plus ! Comme leur insensée privation de l'aventure merveilleuse des "vraies" conversations qui vous ouvrent aux multiples facettes d'*absolument* tout, vous emplissent des enchantements sans limites des saveurs des savoirs, des émotions et sentiments multipliés (contenus dans le nectar insurpassable de chaque mot). Qui vous "conversent" des conversions des autres, leur visible transmutation; les métamorphoses et transformations qui restent ces trésors couvés des dialogues sincères. Que nous conversions de nos conversions : que le passé inclus dans ce phrasé devienne notre futur riant. "Les interrupteurs de conversation" vont bien appeler, systématiquement, le dégoût. Plus que ras le bol des inversions !!!

Chacun sa vérité, frivolisent qui vous l'assène comme une vérité et, dès la prononciation, rend sa phrase strictement impossible. Info ? Faute de place sociale pour exercer les facultés de jugement, de bonne estimation, d'équité en acte, de discernement du juste etc. – beaucoup de prêts à penser s'avèrent complètement erronés dans leurs mécanismes mêmes. Ainsi, avons-nous proposé à quelqu'un qui avance le "Chacun sa vérité" un "je ne dis pas qu'il pleut quand il pleut mais quand la pluie est toute en moi. Sinon pour moi c'est soleil". "Mais s'il pleut c'est vrai, tout le monde peut le vérifier, on ne peut pas dire l'inverse". "Vous veniez de dire chacun sa vérité et dès le premier pas vous refluez. Vous voyez bien que chacun sa vérité ne fonctionne pas du tout, juste un "interrupteur de conversation", de la pacotille. C'est plutôt il existe une vérité (il pleut) et chacun-e la vit à sa façon. Une vérité mais des réalités multiples puisque "auto-nomos", d'accord ?" Infos : le dispositif massivement centré sur les mots : pilonnage incessant de propagande, dépenses jamais mises en discussions + les seules du capitalisme qui se déclinent sans compter, juste pour faire "oublier" le potentiel des débats de fonds, censures inimaginables des écrits, avalanches de procédés pour empêcher toute discussion "libre" etc etc. tout ça met la puce à l'oreille. **Les mots peuvent donc annuler le capitalisme.** L'émancipé-e qui a la profondeur d'expériences ou la parole existentielle le sait déjà de toute sa vie. Oui le capitalisme peut être aboli par les mots : *la Diction du dictionnaire* y œuvre sans cesse. Si vous voyez bien un style de vie vous ne voyez pas la mentalité qui l'impulse. Et, pourtant, la mentalité précède toujours le style de vie. La Raison sait qu'il reste préférable de changer d'abord la mentalité (travail trop méconnu, et si lâchement censuré, des vrais écrivains!) afin que le style de vie se transforme. Par touches et paliers. L'Economie capitaliste s'est dévoilée *non naturelle*, elle ne répond à aucune des lois de la Nature. Aussi bien, n'est-elle pas expression nécessaire de la réalité. Elle se surajoute à la réalité, elle la parasite et en est le parasite. Il faut bien, alors, s'habituer à l'idée que le capitalisme soit bien une *mentalité*, comme de la fumée. Pensez juste à sa "main invisible" ou sa trop magique autorégulation. Sa permanente non-intervention humaine : si ce n'est, bizarrement, pour piquer tout le fric. Quoique vous fassiez vous ne trouverez rien dans la réalité qui "obligerait" au capitalisme : pas de loi naturelle. Faudra bien vous habituer – pour vous en émanciper – à découvrir que le capitalisme c'est juste une mentalité et rien d'autre. Il n'a aucunes racines dans le réel et ce ne sera donc pas douloureux lorsqu'il sera aboli (pas de manque corporel). Nulle destruction n'est nécessaire pour l'éradiquer : usines et entreprises peuvent être gérées de façons radicalement autres, inutile donc d'en raser les bâtiments. A part les bourses qui seront définitivement fermées, pas de modification notable dans le visible actuel. C'est lui la guerre, sa suppression fleurira pacifique. Tout sera dans les mentalités changées qui se seront faites locomotives pour changer les styles de vie. Le collectif illuminant tout le monde tel un insatiable soleil. Vous voyez à quel point le *concentré* de mensonges peut pulluler d'informations sur le système qui en est bardé. Et nous en complète liberté de manœuvre, nous nous mouvons avec aisance partout. C'est cela le vivre PHYSIQUE de l'Evolution ! Nous sommes ces oiseaux qui évoluent avec prestance

tout comme nous sommes ces poissons qui évoluent plus vastement encore dans *la plénitude d'un corps qui vit entièrement sa tête*.

L'argent achète tout. Le comble de la naïveté bourgeoise complètement burlesque consiste à la voir "croire" que l'argent permet "d'accéder" à la culture ou à la spiritualité. Infos ? De la spiritualité il ne capte que toute une gesticulation extérieure, une succession de postures ou de manipulations. Pour lui le spirituel n'est que rituel (spi-rituel). Donc de suivre *méticuleusement* cette gestuelle extérieure va permettre d'accéder, sans efforts, aux plénitudes. L'argent le permet, non ? Or, c'est ne pas comprendre que toute spiritualité vient d'un état intérieur *incopiable*, d'un alignement personnel *inimitable*, d'une ouverture à la gratuité de l'univers. Bref, tout le contraire de l'esprit capitaliste. Pareil pour la culture, si vous n'êtes pas dans le bon état intérieur vous n'accéderez jamais à la *saveur du savoir* (en avoir plein la bouche, les sens de tout ce que vous découvrez – nous y passons bien plus qu'une vie !). Cette naïveté qui dévoile un esprit tellement superficiel, mécaniquement frivole, franchement inconséquent, vous rembourse de la méchanceté si cruelle chevillée aux corps des capitalistes. Le moins que nous puissions dire c'est qu'ils ne veulent surtout pas le bien des êtres humains. Le bonheur simple, sensuel, intelligent et généreux les rend fous de rage. Dès que vous y mettez de la psychologie c'est un drame pour leur ex-économie, puisque tout y dit : je suis seul, égocentrique, calculateur, fallacieux, je méprise l'instinct grégaire au point d'être tombé au plus bas de l'Humanité, là où tout le monde me semble juste bon à devenir chair à arnaquer, tromper, mentir, leurrer, dévaliser dans la délinquance *officialisée* des riches tout racornis des ridicules, définitivement accrochés à leurs basques: Pourquoi encore traîner derrière nous tout le parasitisme capitaliste ? C'est qu'il *ne vaut rien*, vous ouvre l'humour social, il ne permet pas la **qualité**...Ayant renié les "qualités" humaines ils ne purulent plus que de ces défauts qui défaussent le manque de nécessité (il dé-faut).

Les mots du pouvoir prouvent bien le pouvoir des mots. Ce n'est pas un slogan. Ou alors l'apprentissage de la formule qui formule (la solution). D'où graves manquements au respect des autres de qui piétine "*ce ne sont que des mots*". Infos ? C'est le signe qu'il ne peut convaincre par **des faits** et que donc il use d'un écran de fumée pour éviter qu'il soit vu tel qu'il est. Cette rigidité ne peut que provoquer les "bévues linguistiques" si ouvantes. Un seul exemple : oser le "*meilleur*" pour un premier sportif ou autre devient **trop** explicité. Le meilleur n'est JAMAIS celui qui "gagne" en écrasant les autres. Mais bien celui qui REFUSE de gagner puisque c'est le plus empli de bonté. Le comble de la bêtise se laisse entrevoir comme d'user de grilles de sens inappropriées, vu qu'elles *précipitent* l'avalanche d'infos sur eux. Et nous venons à peine d'entrevoir les prémisses : imaginez le filon. La récollection gigantesque ne peut être faite que par tous...Le futur SOCIAL tourne, déjà, à l'immense...

Tous les dirigeants de toutes activités, mais, plus particulièrement, les financiers, les politiques et les médiatiques, contiennent, désormais, pour nous, une réserve énorme d'occasions de rires, en tête de gondole. Des êtres *devenus* aussi dérisoires, alors que la réalité tentait de les prévenir – c'est vraiment *impayable*. Tout s'inverse pour eux : leurs "cerveaux privatisés" les montrent traîtres à la chose publique (la République, res-publica), semant partout les délires du privé et de sa "dérépublique" en dérépublication. Des exemples vous en voulez ? Transformer l'administration en entreprise avec obligation de résultats – pas de plus grande pitrerie! Les services publics n'ont pour "résultat" que de bien servir les publics et de bien gérer l'argent public. Or qu'avons-nous observé ? Nous les avons pris les mains dans le sac, les divers gouvernements ont, depuis 25 ans, transféré (sic) 15 % des avoirs publics (pactole plus qu'énorme!) dans le privé. En pleine illégalité. Des politiques comme "représentants de commerce" du Privé, quelle bouffonnerie ! Plus de possible dignité. Les financiers pris dans "le choc en retour", le retour hilare du refoulé de leurs délires (dont le plus comique reste (l'introuvable) profit et le pire – considéré comme crime contre l'Humanité – pas de solvabilité, pas de besoins). Vous en avez pour des décennies à rire *de bon cœur*. Quant aux "arriérés médiatiques" – les plus en retard sur le collectif alors qu'ils se pérorent comme "très tendance", ils se sont, barbaquement, déjà, punis eux-mêmes (tout le monde connaît leurs visages) : ça risque de devenir dur "d'être traités comme ils ont traité les autres"...

A tout le monde la suite : compléter ce joyeux bêtisier de l'ex-capitalisme ! La fontaine de jouvence désormais en vous, vous n'allez jaillir que de joie. La joie saine de raser les fondations pourries.

4. **Etes-vous vecteurs d'aliénations** ? Si vous n'avez pu accéder, aisément et joyeusement, au III-1 et IV-3- , c'est que, sans doute, vous êtes vecteur d'aliénation. Le refus rigide des leçons de l'Histoire comme de celles de la Nature conduit à l'enfermement mental, toujours plus loin de la réalité. Ce n'est pas tant un "donneur de leçons" – qui peut, utilement, être remplacé par un "montreur de leçons" – qui importe. Infos ? La mauvaise volonté alliée à la mauvaise foi de qui crépite contre les soi-disant "donneurs de leçons" puisque, une fois de plus, c'est juste une manipulation de mots pour demeurer, rigidement, HORS du changement. Une fois de mieux, c'est l'utilisateur de ce vocable dénaturé qui se voit disqualifié, déshonoré. Puisque vive le "montreur de leçons" ! Bravo ! Nous avons toujours besoin de savoir recevoir des "leçons". Il y a tant à apprendre. Tous les jours et de tout le monde. Le meilleur programme d'un monde "global" reste de partager les expériences et de parvenir à trouver le meilleur de chaque civilisation afin de résoudre les problèmes "globaux" sans faire de "perdants" (même les ex- trop riches !!!). Comme de permettre aux 8 formes d'intelligences existantes d'œuvrer collectivement pour la résolution des problèmes donc des conflits : au lieu de chuter dans la déraison arriérée de la compétition qui piétine tous les talents sauf un talent dit "vainqueur"(sic). L'infantilisme inexcusable d'une telle attitude doit voir sa ringardisation accélérée. Répéter ces quelques points sert, aussi, à nous énergétiser. Infos ? L'esprit du bourgeois est psychorigide, il fonctionne par le refus, le déni, le reniement, le nihilisme, il rejette tout (le savoir de l'Histoire comme celui de la Nature), il ment et dément tout. En fin de compte il est le concentré du contestataire entêté, c'est lui qui met des barricades devant la réalité, il s'insurge contre les faits, subvertit les valeurs sociales. Bref c'est l'antisocial type, le voyou sournois de l'humain. En un mot : le marginal capitaliste. Il inversait tout, adressant à d'autres, ce qui ne définissait que lui. De lui restituer ce dû devient somptueusement humoristique. D'autant que rien de nous ne lui est accessible...

A chaque fois qu'une inconséquence sociale, un conditionnement, un préjugé, une absurdité politique, un slogan de la *beurk pub* (selon l'appellation contrôlée), un relent de calomnie etc. semblent vous traverser, vous essayez de localiser l'emplacement corporel où semble se fixer l'aliénation. Puis, vous concentrez votre attention dessus. Avec le pinceau de votre cerveau vous persistez jusqu'à ce que la souplesse et l'aisance recirculent librement. Vous venez de réussir un travail psycho-corporel (résumé) sur vous. *Vous ne transmettez plus les conditionnements!* L'aliénation c'est bien une "annexion". Cet implant en vous vous rend étranger à vous-même, et cela peut aller jusqu'à vous traiter vous-même en objet. Et les autres. Ainsi, la société de consommation *déguise* les gens en étrangers. Au lieu de demeurer attentifs à leurs besoins essentiels ou à leurs désirs profonds, nombres d'êtres batifolent dans les illusions blessantes. Ces abandons permanents d'eux-mêmes peuvent créer de très graves troubles. Vous imaginez même la foule d'hallucinés et où peuvent-ils se rencontrer EN VRAI ? Vous vous en trouvez horrifiés ? Pas assez puisque, mentalement, c'est bien pire ! Tous ces préjugés qui font office de vérité que vous ne vérifiez jamais sont aussi pernicious que des virus. A force de circuler, certains ont fait perdre le sens des réalités à la *majorité* des humains. Faute d'exigences envers vous-même, vous êtes plus facilement contaminable. Toutes ces idées toutes faites ne sont pas saines : comme un lac de putréfaction qui stagne sans cesse en vous. Ternissant la flamboyance des sentiments et rouillant le vif argent des émotions. Tous ces préjugés vous font *perdre* vos sentiments positifs et chasse, sauvagement, votre beauté intérieure. Pour votre vie avec vous-même, vous devenez archiperdant. Et, songez à la contamination que *vous vous permettez* sur les autres, les infectant de tous ces malpropres préjugés. De toutes les aliénations (surtout les prétendues "tendances" !). **L'hygiénisme social** souhaite ardemment que vous refusiez d'être des "vecteurs d'aliénation". Votre résolution tendue, vous obtenez une réserve permanente de forces pour le travail psycho-corporel. "Tiens! Aujourd'hui, j'ai repéré tel début de préjugé/d'aliénation (caché dans la *beurk pub*, les mensonges médiatiques ou manips politiques, la paresse mentale des gens etc etc), pas une seconde à attendre ! Travail psycho-corporel". Le capitalisme, **pure mentalité**, demeure, *sans cesse*, à la merci d'un basculement mental, d'un assèchement des aliénations – bref, d'un changement de mentalités. Vous voilà,

réconciliés avec l'idée que la solution est proche, qu'elle vous reste **accessible**, que vous pouvez vous désincarcérer complètement du capitalisme et que beaucoup, autour de vous, peuvent le faire. En même temps. Juste *en refusant* d'être des vecteurs d'aliénation, pour commencer. Economie affolante de moyens. Vous voici rendus à vous-même. Eh oui ! vous avez retrouvé *connaissance* ! Nous pouvons faire enfin connaissance !

Envoi –

Nous sommes, désormais, en possession d'un tel gigantesque filon que nous ne le dévoilerons que petit à petit. Aucune récupération ne doit être possible. Le collectif est sain, honnête, noble et veille aux réels partages. C'est que nous inversons les priorités. Les derniers passent en premier. C'est le plus urgent. Tout pour les derniers. La Raison est de retour. La folie furieuse du capitalisme est encerclée et en voie de complète éradication. Tout le monde aura participé au plus joyeux effort collectif jamais encore vu.

C'est que

vous voici en possession d'un des livres les plus guérisseurs de l'Humanité, du radicalement neuf carrément implanté et incarné. Personne ne l'a signé. Votre devoir devient de le diffuser le plus largement possible, par toutes voies et sans en préférer aucune en particulier. Sans vous occuper de qui en serait l'auteure (l'auteur?). L'esprit bourgeois, comme vous l'avez vérifié, *qui est toujours à l'envers*, peut éructer dans sa vulgarité insurpassable (et quoi de plus "vulgaire" qu'un costard cravate ?) "ce qui qu'est l'auteur ?", nous nous en foutons suffisamment pour ne pas scruter, impoliment, l'écrivain-e mais transmettre, uniquement, avec honnêteté et précision, respect et fierté, gratitude et générosité, l'entier ci-devant contenu. Le conte nu.

(A suivre....)

Joint

CE NE SERA PAS LONG POUR ENTRER DANS UNE NOUVELLE CIVILISATION

CROIRE? Beaucoup trop semblent se noyer dans ce mot. Faut dire qu'il a été baigné dans un tel océan réprobatif. Histoire d'en éloigner tout le monde? T'as qu'à croire! On ne te laisserait donc que "cela"! Plouf ?

Ouf !!! Comme d'habitude, les mots restent *souverains*. Croire? Crédule ou crédible. Patatracl! Boumbadaboum ! CREDIBLE: qui peut être cru, que c'est bon d'y croire, que ça lui fait du bien que nous croyons en lui. Même la moins roborative définition - crédible: à qui l'on peut faire crédit – ne parvient plus à enlever, très soudain, beaucoup beaucoup d'attrait à ce mot "croire". Retournement de situation. "J'ai besoin que l'on croit en moi", fuse de milliards de têtes. Dès que la personne est directement concernée, vous savez, elle affûte ses convictions. CROIRE. Cela devient important alors de pouvoir croire et même, carrément, de croire en direct...

Comme d'habitude, dans l'univers si partiel, si minuscule en fait, des bourgeois, *l'argent* est l'argument qui se retourne, infailliblement, *contre eux*. Mais que, bizarrement, personne n'*utilise*. Croire, c'est à jeter, disent-ils en sourdine. Comme la vérité. VERITE, ça n'existerait même pas." Ah bon! , leur répondez- vous, si vous dites que la vérité n'existe pas vous ne pouvez vous en tirer si aisément . Tout semble trop facile! Ne serait- ce pas parce que votre monde serait pure fiction en fait ? Ainsi, si la vérité n'existe pas vous êtes absolument obligés d'accepter ces 100 euros que je viens d'écrire sur n'importe quel papier. Si la vérité n'existe pas il n'y a plus de *fausse monnaie*, de monnaie *non vraie*. Vous ne pouvez vous dédire, l'absence de vérité ne peut être que complète : il ne peut donc exister de vraie monnaie..."

Vous les voyez, mouvements browniens, se tortiller sous cet acide argumentaire :

"--- Oui, oui, la vérité existe et ceci est de la fausse monnaie. Nous aimons la vraie monnaie! La monnaie!!! "

"CREDIBLE. Si croire est si suspect (tout ce qui détourne du fanatisme de l'argent doit être disqualifié) plus personne ne pourra être crédible. Et vous aussi. Supprimant *croire*, vous supprimez même le

crédit (cette croyance dans le futur, le futur du remboursement de ce crédit), vous supprimez la *confiance* qui "fait" les banques et les si illégales Bourses... la tornade des résultats devient exponentielle. Et tout le monde de bien voir que c'est l'esprit bourgeois qui est le plus nihiliste, le plus négateur, le plus délinquant, le plus corrupteur, le plus sournois, le plus menteur, le plus voyou, le plus subversif, le plus hors des lois, le moins fiable, compétent, le plus extrême qui se puisse imaginer."

D'ailleurs et d'ici...

"--- Oui, oui il faut croire au crédit et rendre crédible croire. Oui, oui il faut croire que je suis crédible, moi, moi, moi, je , je , je..."

"L' ARGENT devient ainsi une simple *croyance*. Oui, oui qui se moquait des voyantes ou de l'astrologie, du supra normal ou de ce qui est extra terrien, du su(pe)rnaturel ou du biopsychologiste, ne fait en fait que *croire* à l'argent. L'argent **n'existe pas**, n'est pas un fait scientifique et n'est pas universel. Nul argent dans le règne végétal, dans le règne animal, nul argent observé dans l'univers, nul argent nulle part sinon dans la sphère humaine. Et encore : bourgeoise. L'argent est donc une fiction qu'il s'agit de croire. Vous n'y croyez plus ce n'est plus que du papier avec 0,49 euros de valeur matérielle et sûrement pas 100 euros comme les chiffres si trompeurs ont voulu vous faire croire. Ah, parce qu'en plus vous croyez dans les *chiffres*. La sphère bourgeoise n'est donc qu'une vaste croyance et cette croyance vient de perdre toute crédibilité puisque son fanatisme est tout centré sur la fiction collective de l'argent. Cet argent qui se trompe sur tout : au lieu de dire "ce qui a un prix n'a aucune valeur" il déraisonne dans "ce qui est gratuit n'a aucune valeur". Le soleil est gratuit et il a une valeur incommensurable. La vie est gratuite et elle est hors de prix. Ce qui reste coincé autour d'un seul prix n'a donc pas de valeur (ce hors prix). Seul ce qui ne peut avoir un seul prix mais plusieurs (le gratuit, par exemple) devient hors de prix. Admettez d'observer un tout petit peu le réel, et vous verrez tout ce qui y est gratuit, donc hors des prix, hors de prix. Si vous ne parvenez pas à percevoir que tant et plus dans la réalité est gratuit (et le vent est gratuit, et la..., et le...) c'est que vous êtes devenu fanatique (l'esprit bourgeois n'est pas modéré, rationnel, logique ou responsable mais bien un extrémisme fanatique). Exactement comme ces hallucinés qui se sont mis à idolâtrer l'argent et qui nous ont fourvoyé dans ce délire où une microunité de mesure (l'argent qui appartient à la même classe logique que le kilogramme ou le décimètre) prend toute la place de la réalité, ce qui surpasse toute mégalomanie. Jusqu'à, fanatiquement, et irresponsablement, détruire la Nature (pour la Réalité la Nature est un englobant c'est-à-dire nous ne pouvons nous passer d'elle, sans elle la vie sur Terre n'est pas possible, mais elle peut très bien se passer de nous comme la vie peut très bien (sans disparaître) se passer de nous). L'argent n'est donc pas un englobant (il ne peut englober l'univers, ni la vie ou la nature) mais l'argent ne peut être qu'un sous sous système de systèmes qui lui sont nettement supérieurs (la vie, l'univers ou la nature) en universalité, en taille et en essence. Parvenir à ne plus voir dans l'argent qu'une unité de mesure des échanges, c'est, enfin, échapper au fanatisme des grands délirants capitalistes. Ces arriérés plus que ringards. Et retrouver la raison, celle que n'ont pas, justement, ceux qui se moquent si bruyamment des médiums ou de la parapsychologie, **tout en persistant dans "la croyance la plus folle qui soit"- l'argent !**

Les mots viennent de vous montrer (croire, vérité, argent) que l'esprit bourgeois n'est qu'une très petite partie du réel. Nous ne pourrions donc pas nous perdre (ni être perdus) en quittant cette très très petite partie du réel pour une plus grande autre partie du réel. Et si un des buts devenait d'accéder à tout le réel complet ? A ce réel gigantisme ? A ce gun giant ?

Sûr que tous ceux qui quittent l'esprit bourgeois le font, tout liserés de tristesse devant ces permanents assauts de petites, de basses, de mesquineries, d'indignités, de malhonnêtetés, de mensonges, d'incompétences, d'irresponsabilités, d'obscurantismes qui sévissent sous son si oubliable règne. **Ce n'est plus si difficile, désormais, d'entrer dans une autre civilisation.**